



La conquête de Barroude par les pyrénéistes

**Mémoire du Brevet d'Etat
d'Accompagnateur en Moyenne Montagne**

Philippe Barrère
Session 2008

La conquête de Barroude par les pyrénéistes

Mémoire du Brevet d'Etat d'Accompagnateur en
Moyenne Montagne

Sommaire

1825 et 1826 – Les officiers géodésiens Peytier et Hossard	8
1869 – Alphonse Lequeutre	15
1874 – Henry Russell	17
1892 – Bertrand de Lassus	19
1897 – Lucien Briet	21
1913 – Maurice Heid	27
1920 – Jean Arlaud	29
1930 – Ludovic Gaurier	33
1950 – 1970 – L'ère Ravier	35
1973 et 1974 – Raymond Despiau	41
1980 et 1988 – Les dernières conquêtes	47

« Le pyrénéisme c'est moins l'esprit sportif qui l'anime que la soif de solitude et de liberté, l'attrait du pittoresque, de l'aventure, de la pénétration dans le mystère des aspects secrets de la nature. »

Henri Brulle

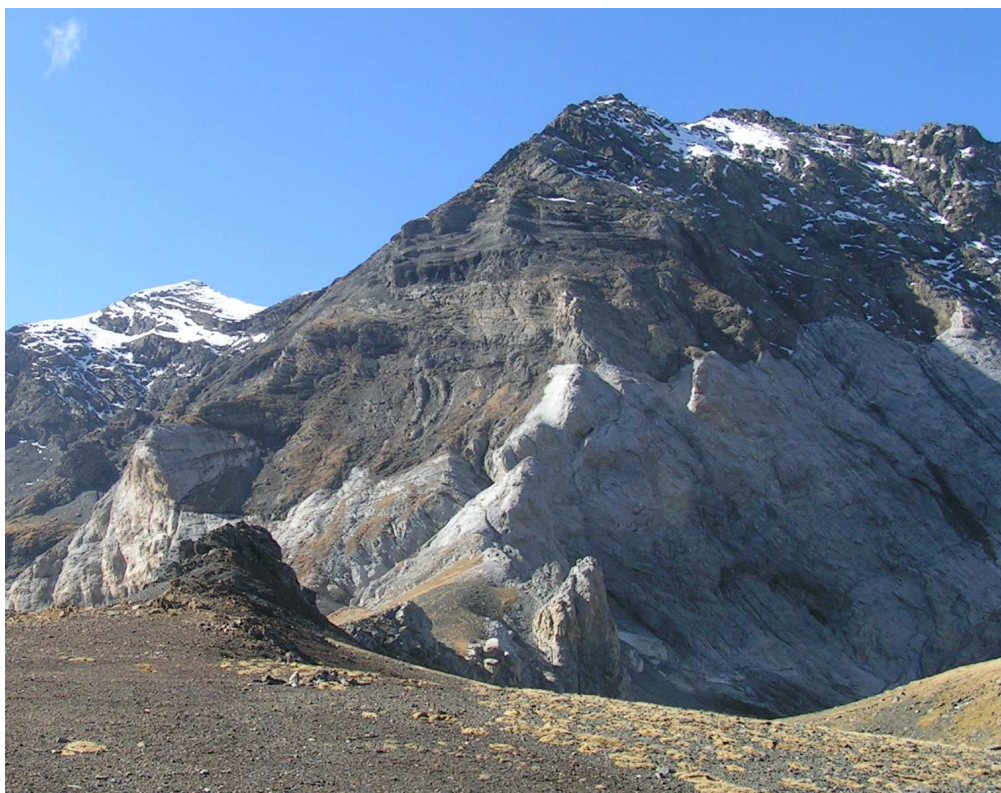
1825 – 1826 : Les officiers géodésiens PEYTIER et HOSSARD

Les géodésiens appartenaient au corps spécial des *Ingénieurs – géographes*, issus de l'école polytechnique. Leur mission était de préparer la future carte de France dite de « *l'état major* », par la triangulation de premier ordre.¹

Les premiers travaux géodésiques commencent sur le sol français en 1818. Quatre ingénieurs-géographes sont chargés des Pyrénées en 1825. Le chef d'escadron Coraboeuf et le lieutenant Testu s'occupent des Pyrénées orientales et de l'Ariège, le lieutenant Peytier et le lieutenant Hossard des Pyrénées centrales et occidentales.

La campagne de 1825 a pour objet la reconnaissance et le choix des sommets de premier ordre où seront érigées des tourelles de près de quatre mètres de haut. Ces ascensions héroïques amènent Peytier et Hossard au sommet du pic d'Anie, au pic du Midi d'Ossau, au Balaïtous², au Quayrat, au Maupas...

C'est à l'occasion de cette campagne de 1825 que le pic de Troumouse est vaincu par Peytier et Hossard qui passent par le Port de Barroude et l'arête Est.³ Nous avons très peu de renseignements sur cette ascension. Henri Beraldi écrira : « *Par le Plan d'Aragnouet, le chemin est fort bon jusqu'au Port de Barroude, mais après il est assez mauvais. Il y a après le Port des passages fort raides...* »⁴



*Le pic de Troumouse et l'arête Est vu depuis le Port de Barroude
(31/10/2006)*

¹ La préparation et l'exécution de la carte de France au 80 000^{ème} demanda 60 ans de travail.

² En 1864, l'anglais Charles Packe, pensant être le premier vainqueur du Balaïtous, trouva avec stupéfaction une tour au sommet et des restes de campement. Le mystère de la première ascension du Balaïtous demeurera entier jusqu'en 1898, date de la découverte des rapports de Peytier.

³ « *Aujourd'hui encore, cette intéressante course à la limite de l'escalade demande un certain flair pour suivre l'itinéraire de moindre résistance. Jean Cassinet y réussit, par ce versant, une belle hivernale avec un ami canadien en février 1962* » Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.

⁴ Henri Beraldi, *Balaïtous et Pelvoux notes sur les officiers de la carte de France*, Paris 1907.

Henri Beraldi, l'historien du Pyrénéisme, résume parfaitement la situation : « *Une station de premier ordre demande des observations d'une extrême précision, avec des instruments plus parfaits que ceux de la triangulation de deuxième ordre ; des visées répétées par séries, et par séries de séries. Il y faut donc plusieurs jours. De plus, pour pointer à des distances de dix lieues en montagne, il faut le faire par beau temps. S'il ne vient pas, une seule chose à faire : l'attendre.* »⁵

C'est ainsi qu'en 1826, Peytier et Hossard, reviennent au sommet du pic de Troumouse pour leurs travaux de triangulation. Pensant trouver un meilleur chemin, « *ils prirent par Héas et le mauvais pas du pic Gerbats.* »⁶ Au sujet de ce fameux passage, le Comte Russell écrira : « *Très mauvais pas, où la moindre glissade à droite est une mort certaine. Je ne connais guère de plus mauvais pas dans les Pyrénées.* »⁷

Ce « mauvais pas », Peytier et Hossard en ont eu la primeur. Voici textuellement le rapport de Peytier de la campagne de 1826 :

« *Argeles, 23 août - Mon général ; j'ai l'honneur de vous adresser les observations faites au sommet du pic de Troumouse, qui est un des plus élevés et celui dont l'accès est le plus difficile parmi ceux qui me servent de points de station.*

Le voyage et le séjour au sommet de ce pic nous ont offert de grands dangers à M. Hossard et à moi. Avant d'arriver au signal, il a fallu suivre pendant trois heures le haut du cirque de Troumouse, ayant constamment à côté de nous un précipice de 600 mètres, le cirque. Pendant le trajet, le porteur du cercle était attaché et soutenu par deux autres hommes. Sans cette précaution, il serait probablement tombé dans le cirque avec l'instrument ; Il marchait pieds nus ... »

Peytier et Hossard vont camper quinze jours au sommet du pic de Troumouse dans des conditions météo dantesques :

« *Notre tente a été établie à quinze mètres du signal sur une pente d'éboulis de 30 à 40 degrés, à l'abri du vent d'ouest. Malgré nos précautions le vent a failli l'emporter. Il a arraché un grand nombre de piquets et déchiré la toile. Les orages nous ont beaucoup inquiétés, le tonnerre est tombé si près de nous que nous avons ressenti de violentes secousses, et la grande quantité d'eau qui tombait pendant les orages et qui s'infiltrait dans les éboulements sur lesquels nous étions établis nous faisaient craindre d'être entraînés avec eux. Quelques fragments de rochers ont roulé à côté de notre tente. Le froid nous a fait assez souffrir ; le thermomètre était descendu à zéro, et à cette basse température se joignait un vent très froid.* »

Heureusement, la météo apocalyptique laissera quelques journées de grand beau temps. Les observations ont pu être faites :

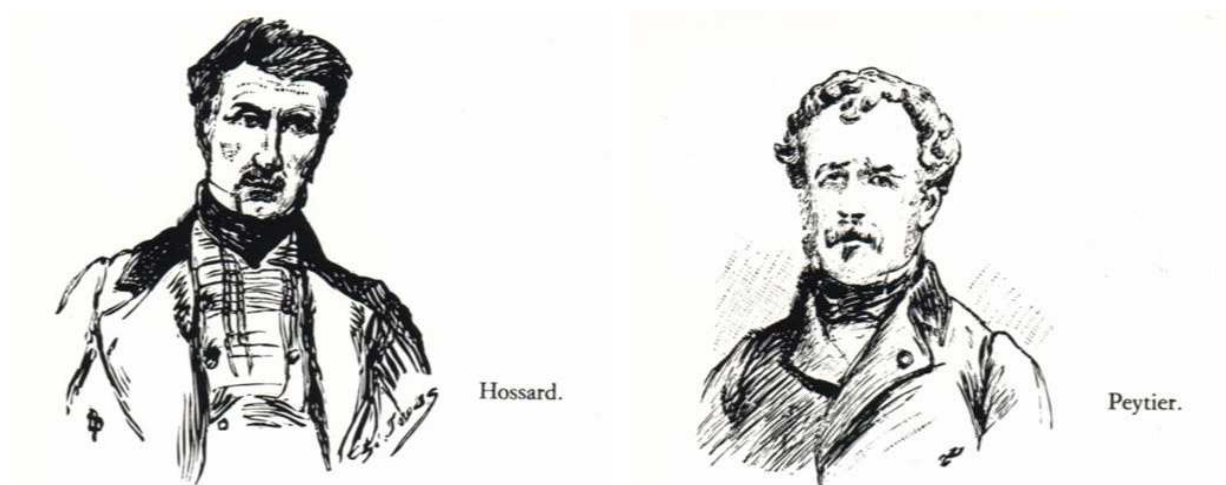
« *Le pic de Troumouse est ...un de ces pics d'où l'on voit tout ! C'est de là, notamment, que le Mont-Perdu fait presque autant d'effet que le Mont-Blanc !* »⁸

⁵ Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées livre I*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 215.

⁶ Henri Beraldi, *Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France*, Paris 1907.

⁷ Henry Russell, *Les Grandes Ascensions des Pyrénées*, 1866, p 193.

⁸ Henri Beraldi citant Russell, *Cent ans aux Pyrénées, livre I*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 218.



Reproductions de gravures sur bois de Jouas. Collection M.Barrere
Robert Ollivier, *Pyrénées 1876 – 1976 Les grandes heures du Pyrénéisme*, CAF du Sud-Ouest, Bordeaux, 1976

Ces deux ascensions du Pic de Troumouse, en 1825 et 1826, sont restées dans l'histoire du pyrénéisme par les difficultés qu'on rencontrées les deux officiers. Henri Beraldi leur rendra un hommage appuyé : « *Les deux jeunes lieutenants Peytier et Hossard doivent prendre place désormais, dans l'histoire du pyrénéisme, au premier rang des ascensionnistes. [...] C'est Trumouse que Peytier considère comme le pic difficile partout, non le Balaitous.* »⁹

Mais c'est surtout l'énigme que souleva cette station de quinze jours au pic de Troumouse en 1826, qui a rendu célèbre les deux officiers : Peytier et Hossard ont-ils fait la Munia ?

La première « officielle » de La Munia reviendrait à Charles Packe en 1864. En 1869, accompagné du guide Chapelle, Henry Russell monte à la Munia par le nord. Débouchant sur la crête entre la Munia et le pic de Troumouse, il est le premier à poser cette question : « *Pourquoi donc celui-ci a-t-il l'honneur de porter une tourelle, et pas l'autre, qui le domine d'au moins vingt mètres ?* »¹⁰

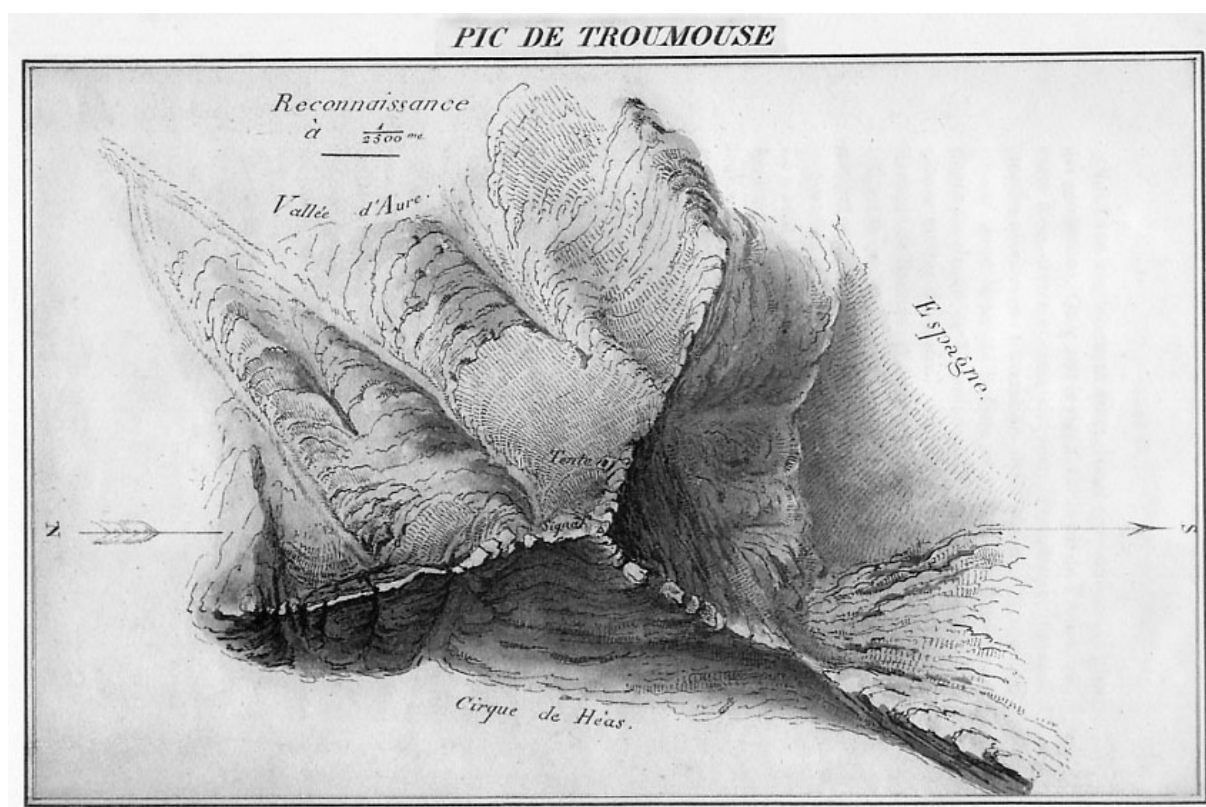
Pour Henri Beraldi, la preuve que les géodésiens n'ont pas fait la Munia est incontestable. En effet dans l'ouvrage « *Balaitous et Pelvoux* » paru en 1907, il écrit : « *Troumouse. Le signal construit en 1825 sur le PLUS A L'EST des trois pics qui couronnent le cirque de Troumouse ; C'est réglé.* »

Pour confirmer ses dires, il publie dans cet ouvrage « *un dessin du signal de 1825, plus éloquent qu'une photo... au point de jonction des arêtes et la tente à quinze mètres du signal... avec, au second plan l'épaule de la Munia.* »¹¹

⁹ Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées, livre 1*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 231.

¹⁰ Henri Beraldi, *Balaitous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France*, Paris 1907, p 62.

¹¹ Maurice Heid, « A propos du signal de Troumouse » *Bulletin Pyrénéen* n°122, 1914, p 229.



Henri Beraldi, Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France, Paris 1907

Il poursuit : « ...Voici son emplacement exact [Le signal]. Nous reproduisons le plan des géodésiens. On y voit le signal sur le pic de Troumouze, entre trois arêtes et trois cirques : Troumouze, Baroude (que les officiers ont traversé en 1825, venant d'Aragnouet, voyant donc le lac de la Géla et la fameuse paroi extérieure du cirque de Troumouze), Barroça. La tente est à quinze mètres du signal, sur l'arête frontière qui sépare Baroude de Barroça, et du côté français. »¹²

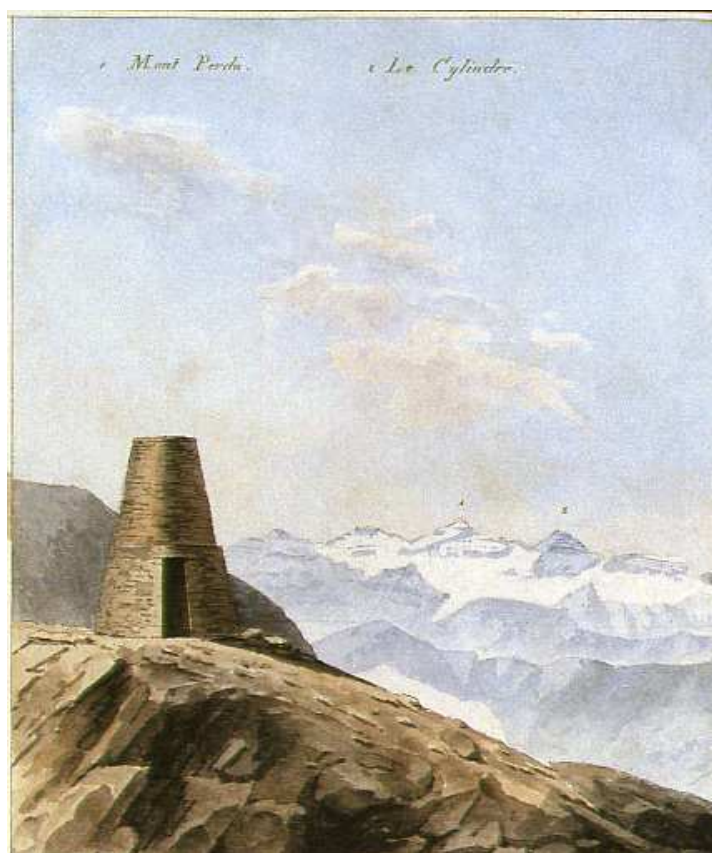
Henry Russell, dans ses « Souvenirs d'un montagnard » reporte les propos de Beraldi : « Pour moi, Peytier et Hossard n'ont pas fait La Munia : le pic Trumouse suffisait complètement comme station. Lorsqu'ils l'adoptèrent, en 1825, ils y arrivèrent par Aragnouet, puis le col et l'arête de Baroude. Magnifique priorité : très dur... Arrivé là, et ayant un point excellent, Peytier ne devait avoir nul goût et nul besoin, nulle nécessité, de s'offrir un supplément de corniches à faire dans le présent avec des hommes chargés, dans l'avenir avec le porteur du cercle répétiteur ! Donc arrêt à Trumouse... »¹³

Seul Lucien Briet n'est pas de cet avis. En 1902 il écrit : « Il faut nous reporter au temps de Packe et de Russell pour savoir quelque chose de la superbe cime qu'avaient préalablement conquise les seconds du lieutenant-colonel Coraboeuf, agissant en vue d'effectuer l'opération de la triangulation de la chaîne. Au mois d'août 1826, les officiers géodésiens Peytier et Hossard firent de la Munia un point de premier ordre visant le Balaïtous, le pic du Midi de Bigorre, Montespé et le Tuc de Maupas, et usèrent à son égard de ce nom indéterminé de Troumouze que leur chef répéta dans son mémoire, et qui créa plus tard une confusion regrettable... Or, nos vaillants ingénieurs géographes s'étaient parfaitement établis sur la Munia, non pas au faite même, mais à l'Est

¹² Henri Beraldi, Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France, Paris 1907, p 65.

¹³ Henry Russell, Souvenirs d'un montagnard, seconde édition revue et corrigée, Pau 1908, Editions Slatkine, Genève, 1979, p 221.

de ce faite, et en contrebas, sur un piton secondaire où leur signal est encore debout, tourelle de pierres sèches haute de deux mètres et mince comme un fût de colonne. »¹⁴



Reproduction en couleurs de l'aquarelle faite par les géodésiens depuis le sommet du pic de Troumouze vers le Mont perdu avec le signal en premier plan¹⁵
 "Vues d'en haut, les Pyrénées" 2001

Briet argumente encore en reconnaissant sur le terrain les lieux décrit dans le rapport des géodésiens : « Notre tente à été établie à 15 mètres du signal, dit Peytier dans son rapport, sur une pente d'éboulis de 30 à 40 degrés, à l'abri du vent d'ouest. Quand on se trouve sur les lieux, ces deux lignes sont frappantes. Peytier ajoute que quelques fragments de rochers, durant les orages qu'il essuya, roulèrent à côté de sa tente : il ne s'était donc pas établi sur le sommet même d'un pic, car autrement les pierres n'auraient pu que se détacher au dessous de lui ... »

Il est amusant de constater que la conclusion de Briet n'est plus aussi affirmative qu'au début du récit.

« Le lieutenant Peytier a dû profiter de l'occasion pour escalader la Munia sur laquelle les souffrances endurées au Balaïtous le dissuadèrent sans doute de s'établir, d'autant plus qu'il lui était loisible de travailler aussi bien à l'endroit choisi et préféré. »

Pour prouver ce qu'il avance, Briet « s'était proposé de démolir la tour de Troumouze, pour vérifier si la pierre centrale du signal était dedans. »¹⁶

¹⁴ Lucien Briet, « La Munia », *La nature* n° 1537, 8 novembre 1902, p 338.

¹⁵ Cette aquarelle est reproduite, mais en noir et blanc, dans l'ouvrage d'Henri Beraldi, « Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France », Paris 1907.

¹⁶ Henri Beraldi, *Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France*, Paris 1907.

Maurice Heid, qui fit en 1913 la triangulation complémentaire du massif de Troumouse, écrira dans le Bulletin Pyrénéen : « *Il est vraisemblable que s'il revint au pic de Troumouse accompagné d'un guide, Briet a reculé devant une entreprise que plus tard, nous n'osâmes pas aborder à six.* »¹⁷

Le mystère reste entier et fait partie de la grande et belle histoire du pyrénéisme. Tout comme Briet, Beraldi apporte une conclusion, qui peut faire penser que malgré tout, le doute subsiste dans son esprit également...

« *Et comme promenade, les deux officiers ont-ils quelque jour, poussé jusqu'à la Munia ? Voilà seulement comment la question peut se poser. Et on n'a aucune indication pour la résoudre.* »¹⁸

¹⁷ Maurice Heid, « La triangulation complémentaire du massif de Troumouse » *Bulletin Pyrénéen* n° 225, 1937, pages 409-418.

¹⁸ Henri Beraldi, *Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France*, Paris 1907.



Vue de la Munia depuis le cirque de Barossa

Dessin de Franz Schrader, d'après nature

Franz Schrader « *Pyrénées, Courses et ascensions* » – Edition Privat – Toulouse – 1936, p 171

1869 – ALPHONSE LEQUEUTRE

Parisien, né le 9 Mai 1829, commis principal au ministère de la Marine, Alphonse Lequeutre découvre les Pyrénées en 1867 pour une cure à Barèges et devient un fervent pyrénéiste.

*«La passion des Pyrénées le prit, il se mit aux ascensions et se révéla marcheur foudroyant ».*¹⁹

Le 14 septembre 1869, il quitte Héas avec le guide Henri Paget, dit Chapelle²⁰. Il atteint le pic de la Munia (sa quatrième ascension) depuis le col de la Sède en suivant la crête et en franchissant le « fameux mauvais pas ».

Lequeutre écrira : *«On contourne l'intérieur du cirque sur des anfractuosités de rochers ayant de trois à quatre doigts de largeur, quelque fois un peu plus, rarement moins. A gauche au dessus de nous, des escarpements verticaux, à droite un abîme de neuf à douze cents mètres de profondeur. La moindre glissade serait mortelle.*²¹ »

Lequeutre n'est pas au bout de ses peines. Passé le pic de Troumouse, il faut encore remonter la crête de Serre-Mourène vers le sommet de la Munia :

*« Bientôt l'on a mieux que cela, comme dit Chapelle. Quinze ou seize dalles juxtaposées forment un chemin large de cinquante à soixante centimètres, long de huit mètres ; à droite, abîme vertical de douze cents mètres tombant à pic sur le cirque, à gauche abîme vertical de huit à neuf cents mètres tombant à pic en Espagne. La roche est solide : il suffit de fixer toute l'attention dont on est capable sur l'endroit où l'on va poser le pied. Sous le pic de Troumouse on recommence la corniche, enfin l'on atteint la crête terminale, et par une facile ascension le sommet de la Munia. »*²²

Lequeutre aurait vraisemblablement pu descendre par le versant nord de la Munia dans le cirque de Troumouse, mais le Gerbats l'attire. Il décide donc de repartir par la crête et c'est ainsi qu'au retour, Alphonse Lequeutre et Chapelle réalisent la première ascension du Gerbats.

La façon dont il opéra est écrite en deux lignes dans une lettre au comte Russell²³ : *« Il lui avait semblé distinguer sur le flanc nord du pic un passage faisant face au col de Gèdre »*[Col de la Sède].

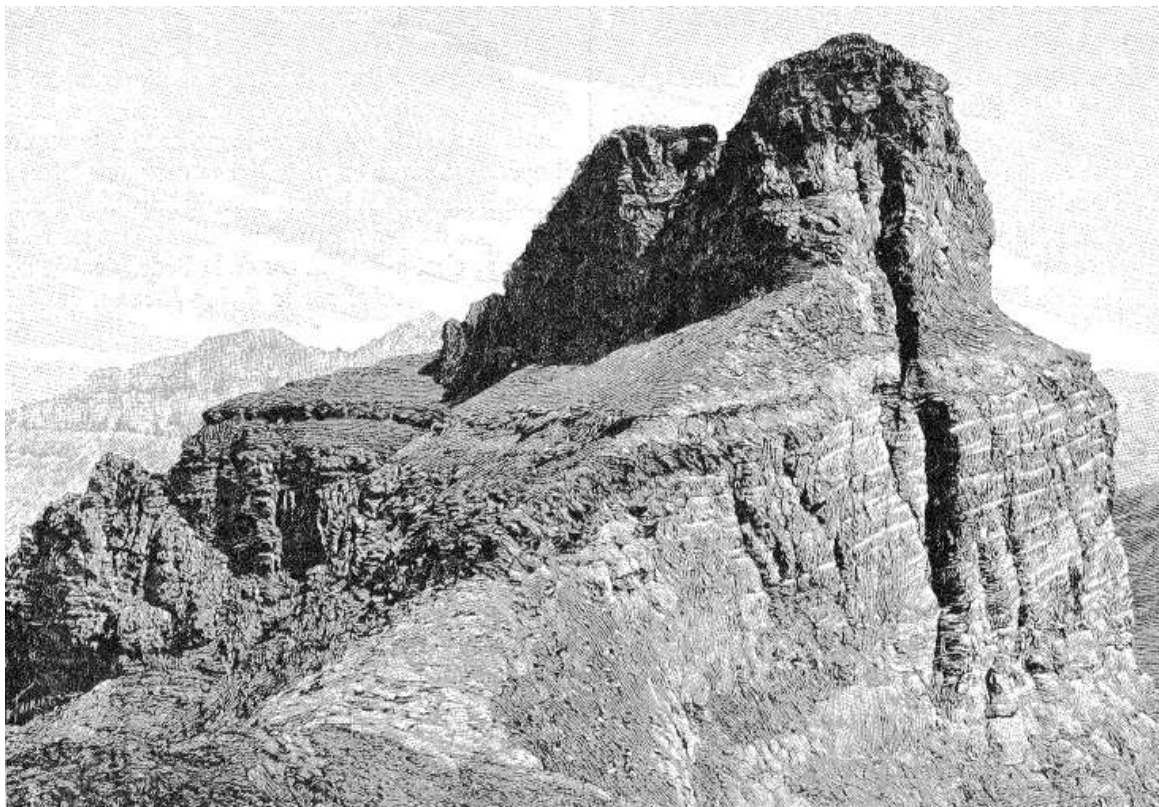
¹⁹ Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées, livre III*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 145.

²⁰ Le fameux guide Henri Paget né en 1812, était surnommé "Chapelle" parce que la maison familiale des Paget était située à quelques mètres de la chapelle d'Héas. Il a été le guide des grands pionniers du pyrénéisme qui ne tarissent pas d'éloges à son sujet, le disant ardent, intrépide, gai et brave. *« L'idéal de l'homme de la montagne »* pour Russell. Grand chasseur d'isards, il est mort d'un accident de chasse en 1874. Charles Packe a fait graver son épitaphe sur une dalle qu'on trouve à droite de la route qui d'Héas monte au cirque de Troumouse, à hauteur de l'auberge du Maillet.

²¹ Lucien Briet, « Le pic Gerbats », *La nature* n° 1619, 4 juin 1904, p 120.

²² Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées, livre III*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 146.

²³ Lucien Briet, « Le pic Gerbats », *La nature* n° 1619, 4 juin 1904, p 119.



« L'inaccessible pic Gerbats, cette tour semblant une construction romaine et qui est à la crête de Troumouse ce que le Casque est à la crête de Gavarnie »²⁴

Photo de Lucien Briet - « Le pic Gerbats », *La nature* n° 1619, 4 juin 1904, p 120



Le fameux « mauvais pas »

Photo de Christophe Le Buan – 11 août 2007

²⁴ Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées, livre III*, Librairie des Pyrénées et de Gascogne, Pau 2001, p 146.

1874 – HENRY RUSSELL

Fin juillet 1874, Henry Russell et son guide Célestin Passet effectuent une excursion de cinq jours de Héas à Luchon. Le comte Russell la qualifiera de « *magnifique petit voyage alpestre, qui exige un sac en peaux de moutons..* »²⁵
Ils passent la nuit à Héas, à l'Hôtel de la Munia²⁶, chez Chapelle.

Dans ses « *Souvenirs d'un montagnard* », Henry Russell raconte : « *Après un excellent dîner et une bonne nuit, nous partîmes le matin [30 juillet], avec cinq jours de vivres et par un temps irréprochable, pour la Hourquette des Aiguillous [Hourquette de Héas] et la région fort peu connue de la Baroude : montueux désert de cailloux et de neige, dont les montagnes pelées moutonnent comme des vagues brunes, à l'Est des précipices énormes de la Gela et de Trumouse ; c'est une espèce de Mongolie.* »

Henry Russell et son guide passent donc par la Hourquette de Héas puis par la Hourquette de Chermentas.

« *Ce n'est qu'en descendant de 500 ou 600 mètres au moins, que nous parvînmes à contourner par le Nord-Est le pic de la Gela, pour remonter ensuite vivement d'une heure au Sud, vers un cirque fantastique, où nous passâmes la nuit dans une cabane située à l'est et à la base du pic de la Gela.* »²⁷

La muraille de Barroude impressionne Russell : « *Quels précipices que ceux qui se dressaient à l'Ouest de nous ! Murailles de marbre à pic, lisses comme l'acier, hautes d'au moins 500 mètres, et longues d'une demi-lieue ! Derrière ce mur est le cirque de Trumouse. Au clair de lune, ces précipices sont effrayants : ils ont l'air de s'ouvrir pour tomber.* »

« *Le lendemain [31 juillet], nous montâmes au SE, dans un pays aride et bouleversé, comme s'il y avait eu un tremblement de terre. Le sol forme d'immenses vagues solides. Le calcaire prédomine, mais il ressemble à de la cendre*²⁸... *A dix minutes nous passons un étang triangulaire, et cinq minutes après, nous arrivons au lac de la Gela perdu dans un affreux désert, sans le moindre arbrisseau. Au sud, un glacier bleu et crevassé, monte au pic de Trumouse (3086 m). A gauche du lac qui est la seule chose gracieuse de tout le tableau, l'herbe pousse encore, mais sa verdure semble un miracle. A droite et presque partout, c'est un hideux chaos de rochers prodigieux, les uns tout blancs, les autres noirs comme la nuit, étendus sur la plage et ressemblant à des bêtes fauves. Sur le lac même, des îlots fantastiques forment un long archipel. On n'entend rien... A gauche les pics sont calcinés ; à droite, gelés.* »

Avant d'atteindre le port de Barroude, Henry Russell et Célestin Passet, s'élèvent vers le sud-est « *sur de grandes croupes terreuses, couleur de bronze, et nues comme le Soudan.* »²⁹

Une heure et demie de la cabane les « *place sur le sommet du pic de la Baroude (2791 m) [Pic de Port Vieux] à la frontière* ».

Henry Russell et Célestin Passet continuent leur excursion par les Ports de Bielsa, Héchempy et Moudang, avant de passer la nuit dans une cabane de berger espagnol à l'ouest du Port d'Ourdissetou (Cabane de Pardina).

²⁵ Henry Russell, *Souvenirs d'un montagnard, seconde édition revue et corrigée*, Pau 1908, Editions Slatkine, Genève, 1979, p 221.

²⁶ Cet hôtel est tenu depuis les années 1860 par le guide Henri Paget. Détruit par une inondation en 1872, il fut reconstruit et détruit à nouveau avec la chapelle d'Héas en 1915 par une avalanche.

²⁷ D'après cette description de cette partie de l'itinéraire, il est possible de penser que le tracé de la HRP utilisé aujourd'hui de la Hourquette de Chermentas à Barroude n'est pas usité à cette époque. En effet, Henry Russell est sûrement descendu dans le vallon de la Gela pour remonter ensuite au cirque de Barroude.

²⁸ Ces roches noires sont sûrement les pélites sombres constituant la base de la muraille.

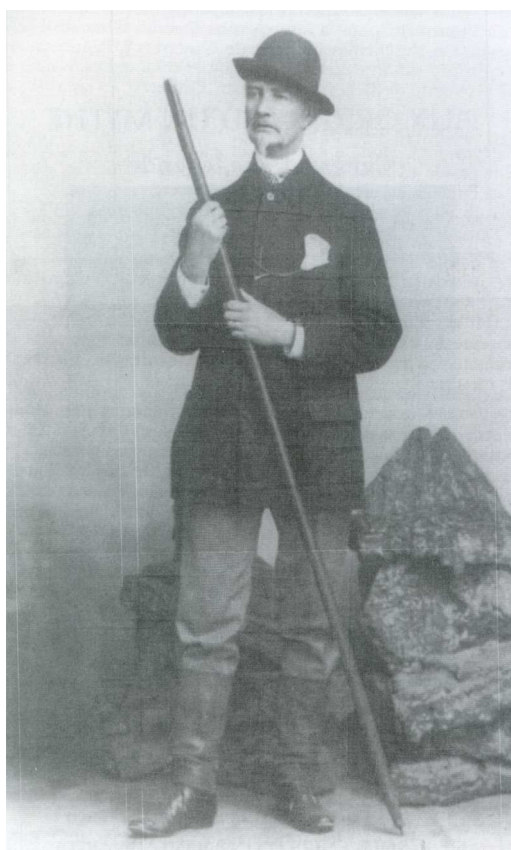
²⁹ D'après Pierre Carrière, cette "couleur de bronze" est le mélange de roches délitées de couleurs foncées et de la touche de vert ou de jaune de l'herbe.

Cette photo d'Henry Russell dans son célèbre sac en peau d'agneau, fait de six peaux cousues, paraîtra dans l'édition de 1908 de « *Souvenirs d'un montagnard* ».

Le bâton est un « alpenstock ». Précurseur du piolet, ce bâton ferré qui devait mesurer environ 1,80 mètres permettait d'accroître la sécurité du montagnard au cours d'une ascension, mais aussi lors de la descente sur les névés et glaciers en utilisant la technique de la « ramasse ». Henry Russell affectionnait particulièrement son « alpenstock ». (Le premier finira au fond d'une crevasse au glacier de la Maladetta). Cette affection à « son fidèle bâton » l'empêchera de se tourner vers le piolet.



*L'auteur endormi sur les montagnes dans son sac de peaux d'agneaux. Photographie de son ami Maurice Meys, de « l'illustration »³⁰.
(Légende originale)*



*« L'ambassadeur des Pyrénées »³¹
Photo de F. Subercaze – Bibliothèque intercommunale Pau – 1899
(Légende originale)*

³⁰ Henry Russell, *Souvenirs d'un montagnard, seconde édition revue et corrigée*, Pau 1908, Editions Slatkine, Genève, 1979.

³¹ Eric Amouraben et Rodéric Martin, *Le comte Henry Russell : aux origines d'un mythe*, Editions du Patou, 2006.

1892 – BERTRAND DE LASSUS

Le 6 septembre 1892, Bertrand de Lassus, quitte Héas en compagnie du guide Henri Passet et des porteurs François Bernat-Salles, Henri Pujo et Bernard Passet pour une « *Excursion du Mont-Perdu aux Monts-Maudits par les crêtes frontières* »³².

Après un « *long repos au col des Aiguillous [Hourquette d'Héas]* », ils arrivent « *à un petit col miniature assez gazonné ... et marqué sur la carte d'Etat-Major sous le nom de Brèche de Charmantas ou Chermantas* ».

Dans son récit il raconte : « *Je descends une sorte de grand couloir de cailloutis qui nous permet ainsi d'achever le mouvement tournant commencé à la base du pic des Aiguillous [pic de la Géla]. J'arrive ainsi bientôt en dessous du pic Gerbats qui me sépare de la région de Troumouse. Je me jette ensuite dans l'ancien chemin muletier des mines espagnoles de Ruego³³ que je suis et qui me fait passer successivement en-dessous des pics de Serre-Mourène [en fait Heïd] et de Troumouse qui, par leurs parois lisses et verticales qui se reflètent dans un joli lac d'où émergent ça et là des rochers couverts de mousses, forment un tableau à la fois pittoresque et terrifiant. Ce sont peut-être les plus beaux et les plus grands précipices des Pyrénées que ceux qui dominent cette région des lacs de Barroude. Excellente source un peu avant le premier lac non loin d'une mauvaise cahute de bergers, en pierres sèches et adossée à un gros rocher. Passons ensuite non loin d'un second lac qui se trouve plus à l'est pour monter par des pentes fort douces au port de Barroude.* »

Après un moment de repos et de contemplation au port de Barroude, Bertrand de Lassus et ses guides s'installent pour la nuit dans une « *ancienne baraque en planche à moitié démolie, reste de l'exploitation des mines de Ruego.* »³⁴

Bertrand de Lassus nous raconte l'installation du campement assez mouvementée :

« *Mes hommes allument un grand feu dans un des coins de la baraque et ne tardent pas à mettre le feu à la baraque elle-même. Nous l'éteignons rapidement grâce au voisinage de l'eau et faisons vite avec nos piolets la part de l'incendie. Dîner à 6 heures. Superbe coucher de soleil remplacé bientôt après par la pleine lune dont la lumière donne à ce site sauvage et désert un caractère assez fantastique. Vers 11 heures, je vais m'installer dans ce qui reste de notre pauvre cabane incendiée mais j'exige autant par prudence que pour ne pas être asphyxié par la fumée que mes hommes transportent le feu en dehors de notre primitif abri. Il fait très froid dehors mais grâce à mon sac de peaux de moutons je ne souffre nullement de la rigueur de la température. La chaleur de l'incendie s'est d'ailleurs concentrée dans la baraque.* »

Le lendemain, après un début de descente « *dans la gorge de Parsan* », Bertrand de Lassus se ravise et « *... préfère revenir un peu en arrière en remontant au troisième pic de Barroude (sur le prolongement du pic de Barroude proprement dit).* »³⁵

Bertrand de Lassus et ses compagnons continuent leur excursion par les Ports de Bielsa, Héchempy et Moudang, avant de passer la nuit dans une cabane de berger espagnol à l'ouest du Port d'Ourdissetou.³⁶

³² Jean Ritter, *Le pyrénéisme avec Henry Russell et Bertrand de Lassus*, Montréjeau 2001, p 214 à 228.

³³ Les mines de Ruego produisaient du minerai de fer au cours du XIX^e siècle ; il était évacué par Parzan d'où il gagnait la vallée d'Aure par un câble aérien qui gagnait le pont du Moudang via le port de Salcorz.

³⁴ Il s'agit des ruines de l'ancienne habitation des terrassiers ayant travaillé à l'aménagement du chemin des mines. On l'appelle aussi « *cabane des douaniers* ».

³⁵ Bertrand de Lassus parle ici du pic de Port-Vieux qui est le troisième sommet en partant du sud sur cette crête, après le pic de Barrosa et le Soum de Barroude.

³⁶ Lorsque nous mettons en parallèle le récit de Russell (1874) et celui de Lassus (1892) nous constatons qu'ils ont suivi depuis le sommet du pic de Port-Vieux le même itinéraire et qu'ils ont passé la nuit dans la même cabane à l'ouest du Port d'Ourdissetou. Le baron Bertrand de Lassus précise au début de son récit que cette excursion avait été élaborée avec l'aide du Comte Russell.



Le baron Bertrand de Lassus à Valmirande
 © Collection de Lassus, conservée au château de Valmirande



Le baron de Lassus au milieu de ses guides et porteurs habituels en 1899.

De gauche à droite, au premier rang : Henri Passet, Bertrand de Lassus, Jacques Soubie.

Au deuxième rang : Henri Courtade, Pierre Passet, Pocous, Laurent Arrouy.

© Collection de Lassus, conservée au château de Valmirande³⁷

³⁷ Photos extraites de l'ouvrage de Jean Ritter, *Le pyrénéisme avec Henry Russell et Bertrand de Lassus*, Montréjeau, 2001.

Ces photos ont été prises par Monsieur de Parada, photographe de Bordeaux, qui accompagnait le plus souvent le baron de Lassus en montagne.

1897 – LUCIEN BRIET

Le pyrénéiste Lucien Briet, découvre la vallée de la Géra et le cirque de Barroude en 1897, au cours d'une randonnée de trois jours autour de La Munia. Il est accompagné du guide d'Héas, Victor Paget³⁸ (52 ans, dit Cantou) et du porteur de Gèdre Henri Soulé³⁹ (27 ans).

Au cours de cette randonnée il prend de nombreuses photographies⁴⁰ à l'aide de son encombrant matériel photographique : lourd appareil photo fonctionnant avec des plaques de verre d'un format de 18 sur 24 cm et son trépied.

Le récit de cette excursion est paru dans le Bulletin de la Société Ramond en 1902 sous le titre « *La Géra et le cirque de Barroude* ». ⁴¹

Le Jeudi 29 juillet 1897, les trois hommes quittent Héas et remontent la vallée de l'Aguila. Ils passent « *le col des Aiguillons* » [Hourquette d'Héas] et après une brève incursion dans la vallée de Badet, atteignent la « *Hourquette de Charmentas* » d'où ils découvrent la vallée de La Géra. Briet contemple « *longuement le panorama du port de Barroude* » et prend une photo.

Dans son récit il raconte : « *La Géra se creusait transversalement, et, par delà, un vallon se déployait, avec un dôme sur le flanc, le pic de Barroude (2797 mètres) [en fait le pic de Port Vieux, 2723 m]. Un sentier chevronnait le vaste pâturage de son orée, la montagne de Hourmagerie. On percevait les bâtiments minuscules d'une exploitation minière [les mines de plomb de La Géra]. Mais ce qui m'intriguait, c'étaient, dépassant la concavité du port [le Port Vieux], deux pics jumeaux, le premier aigu, le second plus massif... Des sommités espagnoles, assurément. Lesquelles ? Je dépliai ma carte, et après l'avoir orientée, je tirai avec mon crayon, sans toucher au papier, par les cols de Charmentas et de Barroude [Port Vieux], une ligne qui, prolongée, vint aboutir aux Puntas Fulsa et Suelsa...* »

« *Au moment où je mettais au point, l'homme que nous avions observé, surgit. Mes guides l'interpellèrent. C'était un habitant de la vallée d'Aure, Jean Vidalon, de Guchen, qui, avec deux autres bergers, gardait les troupeaux de sa commune, au pacage dans la Géra* ».

Lucien Briet et ses compagnons, maintenant guidés par Vidalon « *qui prétendit [leur] enseigner la manière de gagner la terrasse de la Géra, sans qu'il fut nécessaire de s'abaisser dans le vallon* » entament la descente. Plus tard, « *Vidalon parla de prendre congé* ». Briet lui demanda « *si contre rémunération... il accepterait d'apporter, le soir même, du lait et un fagot de bois.* » Vidalon hésite, finalement accepte et parti. Pendant que Cantou « *vaque à la découverte d'une tanière* » Briet rédige quelques notes.

Un brouillard soudain et épais, plus le doute de ne pas voir revenir Vidalon, décident finalement les trois hommes à descendre dans la vallée. Ils divaguent dans un épais brouillard sur le plateau de la Géra à la recherche de la cabane de Vidalon que finalement ils finissent par trouver.

Laissons Briet raconter la suite : « *Vidalon en émerge, stupéfié de nous voir. J'avais eu, comme on dit de l'intuition, car le brave pâtre hésitait à tenir promesse. Notre gîte était presque entièrement occupé par un vaste lit de camp jonché de paille. Le mur se tachait de suie, et la fumée, avec complaisance, s'échappait par une lucarne. Je sortis pour échanger des politesses avec les compatriotes de Vidalon, survenus dans l'intervalle.* »

³⁸ Victor Paget est le fils du fameux guide Henri Paget né en 1812, surnommé "Chapelle". Né en 1845, il est mort en 1916. Il exploitait l'Hôtel de La Munia à Héas à la suite de son père.

³⁹ Henri Soulé deviendra guide à partir de 1898. Il disait de Lucien Briet : « *Avec Briet, on a le temps de souffler car il s'arrête toutes les dix minutes* ».

⁴⁰ L'ensemble des photos de Lucien Briet sont conservées au Musée pyrénéen de Lourdes.

⁴¹ Lucien Briet, « *La Géra et le cirque de Barroude* », *Bulletin de la Société Ramond* 1^{er} et 2^{ème} trimestre 1902.



"Le port de Barroude, vu de la hourquette de Chermentas" Par L. Briet © Collection musée Pyrénéen - Lourdes

Il s'agit en fait du Port Vieux, et non du port de Barroude, et du versant Est de la vallée de La Gélà. Le sommet à droite est le pic de Port Vieux. Au fond, au sud-est, dans l'alignement du port, la Punta Suelsa et la Punta Fulsa.



29 juillet 1897 "Une cabane, à la Gélà" Par L. Briet © Collection musée Pyrénéen - Lourdes

La cabane du berger Vidalon, de Guchen, sur le grand replat de la vallée de La Gélà. C'était la commune de Guchan (avec d'autres communes) qui était propriétaire de la cabane, mais il en avait l'usage.

D'après Pierre Carrière⁴², la personne assise au coin de la cabane pourrait être le guide Victor Paget (dit Cantou). Jean Vidalon, (alors âgé de 56 ans) serait vraisemblablement la première personne à droite de la porte.

⁴² <http://perso.orange.fr/cirque.de.barrosa>

Après le repas « *n'ayant plus qu'à dormir, nous nous étendîmes côte à côte ... D'abord je souffrais de cet accroc donné à mes habitudes d'honnête confort; je me sentais en outre, depuis l'extinction des feux, victime de piquûres énervantes et caractéristiques, qui délicieusement se multiplièrent... Les cent mains de Briarée [géant à cent bras de la mythologie grecque], pour combattre l'ennemi, eussent suffi à peine. Cantou, vieux dur à cuire, restait immobile, mais mon second guide, moins endurant ou moins stoïque, s'agitait comme moi. Ce fut lui qui, le premier, osa observer qu'il était "mangé aux puces". Le charme étant dissipé je fis chorus. Cantou aussi. Vidalon se dressa noblement sur le coude et admit le bien-fondé de nos réclamations. Nous pouvions, par exemple, nous rassurer, car c'étaient "les seuls parasites de l'homme existant sous son toit". Notre Dame de Héas vous entende mon garçon! L'excuse était pittoresque. J'en eus une quinte de rire, grâce à laquelle je ne perdis patience que vers deux heures du matin. A ce moment, je m'esquivai dehors à l'anglaise, bien enveloppé dans ma pèlerine... O miracle ! Le brouillard s'était évanoui, et il n'y avait plus que le scintillement des constellations sur la vallée silencieuse. Une journée magnifique s'annonçait, un de ces grands azurs où les mille pinacles des Hautes-Pyrénées éclatent... »*

Le lendemain, vendredi 30 juillet 1897, Lucien Briet et ses compagnons s'élèvent vers la muraille de Barroude.

« *C'était, dans la splendeur matinale par-dessus l'impasse où nous venions d'aboutir, une falaise de marbre, blanche, ou plutôt rose thé, avec des reflets de vieil ivoire, régulière quoique formidable, arquée comme un front de bandière se développant. Elle ressortait sous son chaperon de schiste sombre, d'autant plus vive, d'autant plus poignante, que le soleil n'éclairait qu'elle. On eût dit un rempart magique tout à coup surgi devant un chevalier, en lutte contre des enchanteurs. Je n'avais rien vu de semblable dans le massif calcaire, où les escarpements sont si communs et si variés ».*

Ils font une longue pause sur le balcon de Barroude où Briet s'extasie devant les lacs qu'il photographie. A ce sujet, Briet pense qu'il faut « *rendre aux lacs dit de Barroude leur titre logique de lacs de la Géla, attendu qu'ils sont situés dans le vallon de la Géla et non dans celui opposé de Barroude, lequel dépend du versant espagnol.* »

« *Nous franchissons, le déversoir du grand lac, début incontestable du torrent de la Géla. La montée du port [de Barroude] s'effectuait en zigzag. La pente s'adoucit. Un petit plateau marquait la frontière ».*

Arrivé au port de Barroude⁴³, Lucien Briet découvre le cirque de Barrosa :

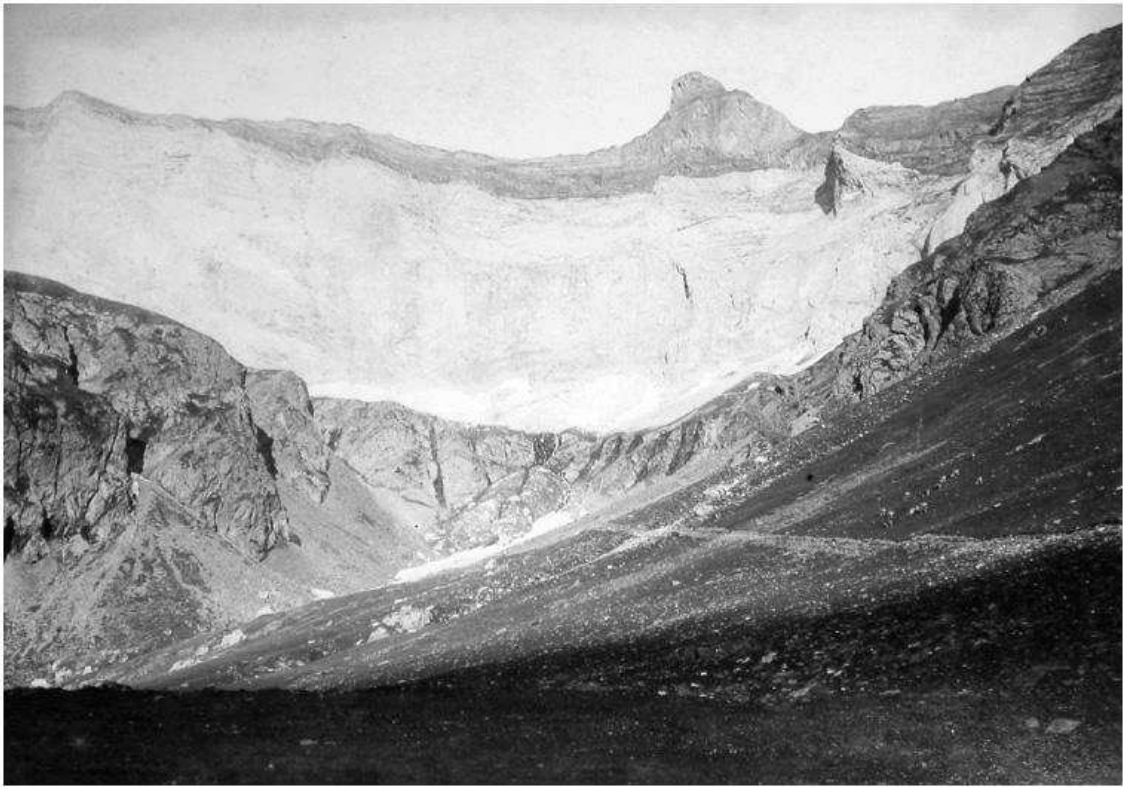
« *Je m'attardai trois longues heures dans le cirque de Barrosa. Au déclin du soleil, je pris une vue panoramique.* »

Les trois hommes se mettent à la recherche d'un abri pour la nuit.

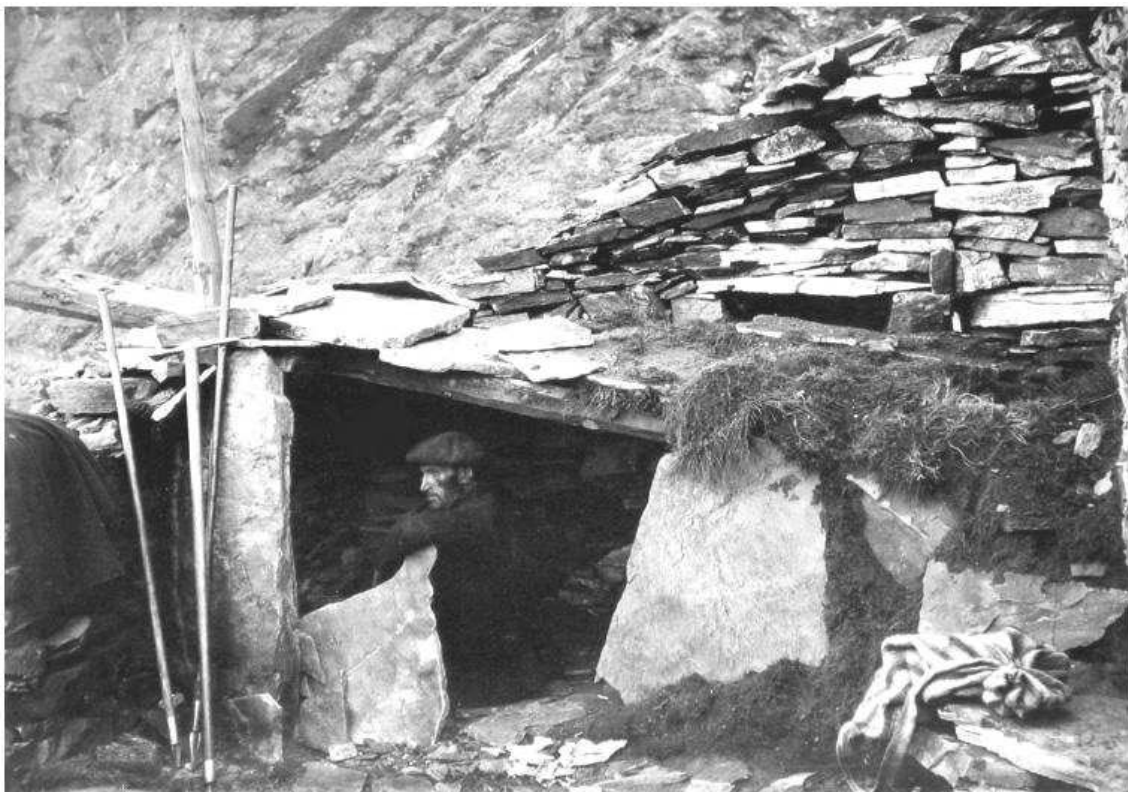
« *Les ruines de la bâtisse⁴⁴ [celle en partie brûlée en 1892 par Bertrand de Lassus] l'emportaient de beaucoup sur celles du cabanon, et faisaient d'autant mieux l'affaire, qu'on y était au niveau de la corniche à suivre le lendemain ... Quel asile nous avons adopté ! Les couvertures gisaient en monceaux; les murs n'étaient plus que des parapets. La paroi adossée dans la pente avait résisté forcément. Il y avait plusieurs pièces d'enfilade. Nous choisîmes la plus propre et la moins humide. Les guides procédèrent à son aménagement. Ils dégagèrent non sans mal quelques troncs de pins ou chevrons, qui furent disposés dans un angle; de larges pierres plates complétèrent le toit. D'autres éclats, plus amples encore, servirent à cloisonner cette logette où à la rigueur on pouvait se tenir accroupi. Le jour passait à travers.*

⁴³ Dans son récit, Lucien Briet nomme le port de Barroude « Port de la Géla ou Passades de Barroude ».

⁴⁴ Il s'agit des ruines de l'ancienne habitation des terrassiers ayant travaillé à l'aménagement du chemin des mines. On l'appelle aussi « cabane des douaniers ».



30 juillet 1897 "Cirque de La Géla" Par L. Briet © Collection musée Pyrénéen – Lourdes



30 juillet 1897 "Un abri improvisé" Par L. Briet © Collection musée Pyrénéen – Lourdes

C'est probablement le porteur de l'appareil photographique, Henri Soulé, qui est assis dans l'abri, le guide Victor Paget ayant 52 ans.

J'eus l'idée d'en boucher les interstices avec des mottes d'herbe, et ma pèlerine tendue en guise de rideau, nous fûmes chez nous. Cantou alluma du feu ».

La nuit vint :

« Le froid était supportable. Les étoiles brillaient comme des diamants. Je me confinai avec Henri dans notre lapinière. Cantou demeura au coin du feu. Afin d'éviter l'humidité du sol, nous l'avions dallée ; mais hélas, les reins souffraient de ce diable de carrelage, qui s'y prenait aussi maladroitement qu'un sot cherchant à rendre service. Mes jambes se refroidirent rapidement jusqu'aux genoux. Leur restituer du calorique, puis regagner ma couche, fut le va-et-vient que je ne cessai de répéter jusqu'au jour. »

Le lendemain, samedi 31 juillet 1897, avec ses compagnons, Lucien Briet entreprend la traversée de la partie nord du cirque pour gagner le col de Robiñera par le chemin de la mine qui «... courait le long des murailles, en profitant d'une corniche naturelle, dont les interruptions avaient été corrigées à l'aide de la poudre. »

Lucien Briet et ses guides franchissent ensuite le col de La Munia pour rentrer à Héas par le cirque de Troumouse.



Le parcours de Lucien Briet du 29 juillet au 31 juillet 1897

© Dessin de Pierre Carrière



*11 août 1890 - Fontaine de la Hosse, crête nord du Piméné - Autoportrait
© Collection musée Pyrénéen – Lourdes*

1913 – MAURICE HEID

La préparation et l'exécution de la carte de France au 80 000^{ème} (dite de « l'état major ») commencent sur le sol français en 1818. Nous l'avons vu, dans les Pyrénées, se sont les officiers géodésiens qui furent chargés du massif dès 1825. L'achèvement de cette carte demanda 60 ans de travail. *« Jusqu'au jour où, l'échelle des cartes augmentant, il a fallu intercaler des mailles plus fines dans le filet géodésique. On ne touchera pas au filet, c'est à dire aux point de premier ordre – ils sont acquis – et cependant on recommence... Comme dit Schrader : ça ne finira jamais ; après le vingt millième, il faudra l'échelle naturelle ; mieux encore le moulage intégral. »*⁴⁵

Franz Schrader avait à cette époque, terminé le dessin de sa carte au 20 000^{ème} de Gavarnie et du Mont-Perdu, et il songeait déjà, pendant qu'elle était à la gravure, à prolonger cette feuille, aussi bien vers le Sud, c'est à dire en complétant la vallée d'Ordesa, que vers le Nord-Est, en gagnant par Estaubé le cirque de Troumouse. Pour étendre la construction de cette carte, Franz Schrader fit donc appel à Maurice Heid⁴⁶

Du 15 au 22 juillet 1913, Maurice Heid et son équipe dresse donc une quinzaine de signaux de visée dont huit sur les crêtes de Troumouse. Mais le gros du travail fut la restauration du signal de Troumouse construit en 1825 par les géodésiens et qui était quasiment écroulé. Maurice Heid constitue donc une équipe pour le redresser. Il y a là, M. Rondou⁴⁷ et Jean Marcou (guide) de Gèdre, André Pujo (guide de Gavarnie), Jacques Soubie (guide de Gavarnie et maçon) et Bernard Lavignole fils⁴⁸ de Héas (maçon).

Le 20 juillet 1913, l'équipe quitte le campement du lac des Aires avant le jour pour monter sur la crête du cirque en passant par le petit glacier Nord-Ouest de la Munia⁴⁹. Après cinq heures de travail, le signal était reconstruit : *« Le nouveau signal ... était visible de loin. Cet énorme pot de fleurs renversé dont le volume allait dépasser onze mètres cubes ... Le combat finit du reste pour nous faute de munitions : vers la fin, les matériaux devenaient si rares qu'on devait aller les chercher plus de 20 mètres en contrebas. A 17 h 30, tout le monde se reposait enfin au bord du lac des Aires »*⁵⁰.

Voici quelques détails complémentaires extraits du procès verbal de construction : *« La construction s'est trouvée atteindre une hauteur approximative de 2 mètres 40. La circonférence moyenne du signal est de 7,75 mètres. Son volume de 11,379 m³. Commencé à 9 h 30, terminé à 14 h 45. »*

Les opérations de triangulation se déroulèrent du 1^{er} au 17 août 1913. Malheureusement, des pluies persistantes du 7 au 13 août auxquelles la neige succéda dès le 14 limitèrent les opérations. *« On dut se contenter de bricoler autour de Héas, ou sur les plateaux. Mr Schrader tint à participer à ces travaux, malgré son âge [69 ans] et les conditions de températures. »*⁵¹

⁴⁵ Maurice Heid, « A propos du signal de Troumouse », *Bulletin Pyrénéen* n°122, 1914, p 229.

⁴⁶ En hommage à Maurice Heid, un sommet du cirque de Barroude porte son nom. Il s'agit du sommet coté 3022 mètres entre le Petit Pic Blanc au Nord et la pointe 3028 au Sud.

⁴⁷ Rondou est instituteur et entomologiste à Gèdre. Sa fonction en fait le représentant légal du ministère de l'Instruction Publique. C'est donc lui qui établit le procès verbal de la construction du signal.

⁴⁸ Ce dernier est le fils du père Lavignole (dit Paneille), montagnard et chasseur de Héas, célèbre pour avoir perdu une main dans un combat contre... un ours !

⁴⁹ Russell, faisant en 1869 cette ascension directe, y trouva des difficultés notables. *«Souvenirs d'un montagnard, seconde édition revue et corrigée» Pau 1908, Editions Slatkine, Genève, 1979, p 220.*

⁵⁰ Maurice Heid, « La triangulation complémentaire du massif de Troumouse », *Bulletin Pyrénéen* n° 225, 1937, page 415.

⁵¹ Maurice Heid, « La triangulation complémentaire du massif de Troumouse », *Bulletin Pyrénéen* n° 225, 1937, page 415.

Maurice Heid et Franz Schrader pensaient que ces mesures auraient un caractère provisoire, mais les événements de 1914 les rendirent définitives.



20 juillet 1913
Le signal de Troumouse avant et après la restauration
*Photos de Maurice Heid*⁵²



Maurice Heid et son théodolite⁵³
Robert Ollivier, « *Pyrénées 1876 – 1976 Les grandes heures du Pyrénéisme* »
CAF du Sud-Ouest, Bordeaux 1976, p 15

⁵² Maurice Heid, « La triangulation complémentaire du massif de Troumouse », *Bulletin Pyrénéen* n° 225, 1937, page 413.

⁵³ Un théodolite est un instrument de géodésie complété d'un instrument d'optique, mesurant des angles dans les deux plans horizontal et vertical afin de déterminer une direction. Il est utilisé pour réaliser les mesures d'une triangulation : mesure des angles d'un triangle.

1920 – 1921 – 1926 – 1937 : JEAN ARLAUD

C'est à l'âge de 24 ans, en 1920, que l'étudiant en médecine Jean Arlaud découvre pour la première fois le cirque de Barroude au cours d'un circuit en solitaire de deux jours.

Au départ de Toulouse, il rencontre Georges Ledormeur à la gare de Boussens et lui fait part de son projet. Celui-ci lui conseille, pour la descente du pic de Troumouse, d'emprunter l'arête Est (voie suivie par les géodésiens lors de leur première ascension de 1825).

Le 9 septembre 1920, Arlaud est au chalet d'Orédon. Le 10 septembre, il rejoint Héas en passant par le pic Long, le Badet, la hourquette Badet, le port de Campbieil, le sommet des Aiguillous et la cabane d'Aguila.

Le 11 septembre 1920, Jean Arlaud quitte Héas à 4 h 25 du matin et rejoint la Munia par l'itinéraire classique. De là, il poursuit sa course à toute crête jusqu'au pic de Troumouse d'où il examine l'itinéraire proposé : « *A priori, je n'aurais pas eu l'idée de descendre par là, mais puisque d'autres y sont montés !* » Finalement, il tente la descente : « *...L'itinéraire de la descente est extrêmement simple ; en ligne droite vers l'Est, mais une ligne d'une belle inclinaison, en se tenant de préférence sur le versant sud de l'arête vaguement ébauchée dans la direction du col de Barroude. Schistes infects en haut, calcaire de mauvaise qualité en bas : tout part en poussière. C'est un peu fastidieux lorsqu'on est solitaire ; le port paraît être toujours aussi bas ! Aussi j'éprouve une certaine satisfaction à trouver dans les cents derniers mètres des pentes plus humaines où poussent quelques brins d'herbes que de faméliques moutons viennent chercher jusque-là*⁵⁴. »

Au Port de Barroude, il se rend compte qu'il a perdu son portefeuille au sommet de Serre-Mourène : « *J'y trouvai grand intérêt, [à la voie qu'il vient de descendre] mais quant à la suivre une deuxième fois le même jour ! Je préférerais faire mon deuil momentané de mon portefeuille, comptant aller à la première occasion le chercher par l'autre versant...* »⁵⁵

Du Port de Barroude, au passage, il ascensionne « *les pics de Barrosa* » [pic de Barrosa et Soum de Barroude] et « *de Barroude* » [Pic de Port Vieux].⁵⁶

Arlaud arrive au village après une journée de 13 heures de marche, « *sans trouver une goutte d'eau depuis le glacier de la Munia jusqu'à la descente sur Fabian* ». Mais la journée n'est pas encore terminée : il récupère sa bicyclette pour un trajet de « *49 km ... pour attraper le soir-même à Lannemezan le train de Toulouse* »⁵⁷.

Le 10 septembre 1921, Arlaud est de retour au cirque de Troumouse pour une « *simple course à la Munia*⁵⁸ ». Il est accompagné de Jean Prunet, membre du GDJ⁵⁹ et du « *Capitaine*⁶⁰ ». Ils passent la nuit en compagnie de deux bergers dans la cabane de Las Aires « *suffisamment vaste pour cinq personnes et bien située au pied du pic de Troumouse.* »

Le 11 septembre à quatre heures du matin les trois compagnons quittent la cabane. A sept heures ils sont au col de la Munia. Ils quittent leurs gros godillots pour se mettre en espadrilles⁶¹. Un détour au Montarrouye puis ils gagnent la Munia à toute crête.

Laissons Arlaud conter la suite : « *Peu de caravanes sont montées cette année : trois cartes seulement. Je retrouve la mienne de l'an dernier au dehors de la boîte et déchirée. Quel peut*

⁵⁴ Jean Arlaud, « Pic Long et Munia au départ de Fabian », *Carnets*, Tome I, Toulouse 1965, p 61-62.

⁵⁵ Jean Arlaud, « Aux Pyrénées désertes », *La Montagne* n°151, Mars-Avril 1922.

⁵⁶ Il est à noter qu'Arlaud donne l'altitude de 2791 mètres pour le Pic de Port Vieux. C'est l'altitude que donne Russell dès 1874 (Henry Russell, *Souvenirs d'un montagnard, seconde édition revue et corrigée*, Editions Slatkine, Genève, 1979, p 221).

⁵⁷ Jean Arlaud, « Pic Long et Munia au départ de Fabian », *Carnets*, Tome I, Toulouse 1965, p 61-62.

⁵⁸ Jean Arlaud, « De Gèdre à la cabane de Las Aires », *Carnets*, Tome I, Toulouse 1965, p 164.

⁵⁹ Le 18 mars 1920, Arlaud fonde le Groupe Des Jeunes (GDJ), qui rassemble des amis montagnards et skieurs très motivés avides de nouveautés dangereuses. Le GDJ écrira quelques unes des plus belles pages du pyrénéisme avec la conquête de pics et murailles vierges.

⁶⁰ Monsieur Fennebresque est un ami de Jean Prunet et fait ses débuts en montagne. Il ne figure pas dans la liste des membres du GDJ.

⁶¹ En 1910 l'Allemand Hans Kresz invente une espadrille à semelle de feutre pour l'escalade. C'est l'alpiniste Pierre Allain (1904 – 2000) qui inventera le premier chausson d'escalade en 1948.



Jean Arlaud aux Monts Maudits ⁶²



Jean Arlaud - Photos extraites des Carnets d'Arlaud ⁶³

⁶² Robert Ollivier, « Pyrénées 1876 – 1976, Les grandes heures du Pyrénéisme », CAF du Sud-Ouest, Bordeaux 1976, p 28.

⁶³ Les « Carnets » d'Arlaud (deux tomes), ont été publiés par les membres du GDJ longtemps après sa mort tragique. Ils ont été imprimés à Toulouse en 1965 et 1966.

être l'auteur de cette vendetta ? J'insère dans le cairn une vigoureuse protestation...Et insidieusement je propose aux autres d'aller faire un tour à Serre-Mourène [...]

10 heures. J'arrive le premier au pied de la tourelle ; mon portefeuille, laissé là le 6 septembre⁶⁴, l'an dernier, paraît m'attendre. Rien n'y manque et toutes les neiges d'un hiver n'ont pas trop abîmé les billets qu'il contient (190 francs, onze cachets du restaurant Nouveau et mes diverses pièces d'identité). L'ahurissement de mes compagnons est au complet car j'avais cèlé le motif pour lequel Serre-Mourène m'intéressait tant. »⁶⁵ Arlaud en conclura « ...qu'en un an Serre-Mourène n'avait reçu aucune visite ! »⁶⁶

Arlaud et ses compagnons pensent un moment rendre visite au sommet espagnol de Las Louserass⁶⁷, mais finalement la brume monte et ils se ravisent. De retour au col de la Munia, il reste « ...encore un 3000 à faire : c'est le Pène Blanque⁶⁸. » Les trois compagnons seront de retour à Héas à 17 h 30, soit plus de treize heures après le départ de la cabane de Las Aires.

Arlaud est également un skieur. Ce mois de mai 1926, le cirque de Troumouse est extrêmement bien enneigé pour la saison. Il est à Héas avec quatre compagnons du GDJ (Albert Barrué, Jean Cantegril, Henri Marceillac et Roger Martin) et deux jeune filles (Titi et Nini). Le 23 mai, ils montent au cirque de Troumouse et trouvent un « *enneigement épatant à l'arrivée au cirque...Tout est enneigé abondamment comme en hiver* »⁶⁹. » Après un casse-croûte, ils font des exercices de skis. Arlaud écrira : « *La neige est excellente et les jeunes filles pleines de feu.* »

Vers 10 h 30, Arlaud, Marceillac et Cantegril montent vers les deux « *Sœurs de Troumouse* », monolithes calcaires d'une quarantaine de mètres qui se dressent au fond du cirque de Troumouse. Ils essaient l'escalade de l'un et de l'autre monolithe sans succès ; Arlaud conclura : « *Verticalité complète des parois sud des deux sœurs, mais bonnes prises. Bref, faisable par quelqu'un de très gonflé. Charles [Laffont] sera capable d'y grimper.* »⁷⁰

Le lendemain, la petite troupe quitte Héas dans le but de rejoindre la vallée d'Aure par la Hourquette d'Héas. Les hommes partent à 6 heures du matin. Les dames partiront directement pour la hourquette d'Héas à 7 heures 30. Les lacets du chemin de l'Aguila « *se laissent monter sans râlements* ». Plus haut, sur le plateau, ils atteignent l'enneigement permanent.

Dans son récit, Arlaud raconte : « *Le col de la Sède finit par rallier tous les suffrages. Marceillac, Barrué et moi formant l'équipe de tête. Cantegril et Martin suivent de loin avec la vague pensée de se dégonfler au besoin. Col de la Sède. Troumouse tout entier se découvre incomparable et de plus dominé par le Massif Calcaire. Seul le vent froid met terme à un séjour là-haut consacré surtout aux photos. La Gela est bien tentante au fond du cirque.*

Cela suffit pour que Marceillac et moi, faussant compagnie au reste de la caravane, nous prenions la direction est. On grimpe sous les pentes ouest de la Gela à skis, de façon à arriver sur la crête reliant Gela à la Hourquette, au nord du sommet. Dépôt de skis peu avant la fin. Puis une arête de neige très aiguë et très mouvementée. Sommet de la Gela. Pano aussi parfait que celui de la Sède, surtout sur les murailles du versant de la Gela. »

Arlaud et son compagnon rejoignent leurs camarades à la Hourquette de Héas. A 12 h 45, Arlaud « *donne le départ à Martin et à Cantegril pour qu'ils aillent faire attendre l'autobus à Fabian.* »

⁶⁴ La date ne concorde pas avec celle qu'Arlaud donne dans le récit de 1920 (11 septembre).

⁶⁵ Jean Arlaud, « La Munia, Serre Mourène, pics de Mont Arrouye et de Pène Blanque », *Carnets*, Tome I, Toulouse 1965, p 165-166.

⁶⁶ Jean Arlaud, « Aux Pyrénées désertes », *La Montagne* n°151, Mars-Avril 1922.

⁶⁷ Ce sommet est plus connu par les Français sous le nom de pic de la Robiñera (3003 mètres).

⁶⁸ Dans son récit, Arlaud se trompe ; le pic de Pène Blanque cote 2905 mètres.

⁶⁹ Jean Arlaud, « D'Héas en vallée d'Aure par la Gela », *Carnets*, Tome I, Toulouse 1965, p 408-409.

⁷⁰ En effet, un an après, le 12 juin 1927, Jean Arlaud, Charles Laffont, Gaston Fosset et le Docteur Lacq réussirent la première de la petite Sœur de Troumouse. (Guide Ollivier *Pyrénées Centrales II* 1974, p 289).

Jean Arlaud viendra pour la dernière fois sur le secteur de Barroude en 1937 avec quelques camarades du GDJ (Charles Laffont et un collègue, Jean Lescamela, Gaston Santé, Paul Plasteig, Jean-François Cier et Gaby⁷¹). L'intention de l'équipe est de réaliser la traversée des crêtes de Troumouze du Nord au Sud.

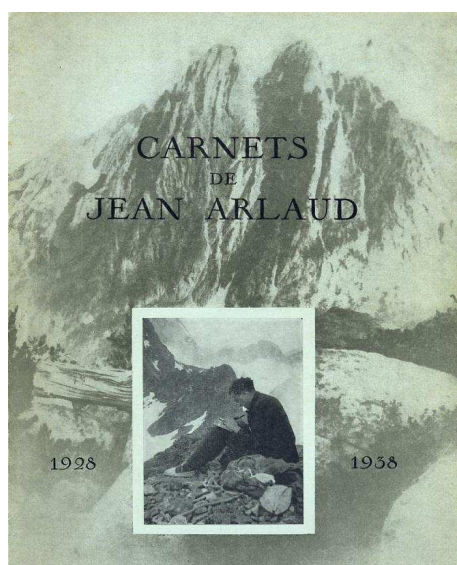
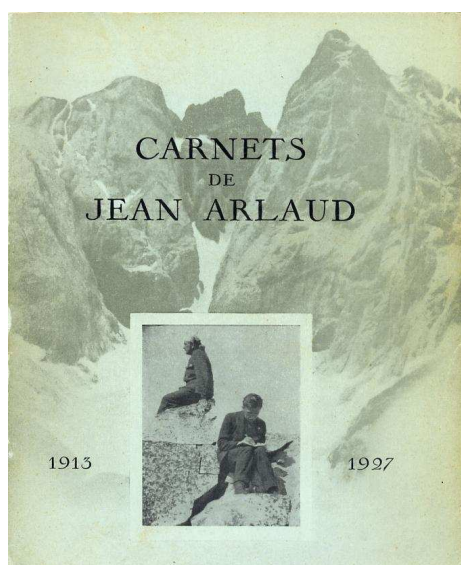
Ils partent de Héas à 6 heures du matin le 22 août dans un épais brouillard. Lorsqu'il se dissipe, ils se rendent compte d'une erreur d'orientation. Au lieu d'être partis vers le col de la Sède, ils sont près des Sœurs de Troumouze. A l'unanimité, il est décidé de ne pas rebrousser chemin et d'effectuer le circuit initialement prévu dans le sens inverse. A midi, ils sont au sommet de la Munia et poursuivent la crête vers le pic de Serre-Mourène. Dans ses « carnets », Arlaud écrira :

« J'étais curieux de voir comment je jugerai ce passage qui m'avait si fort impressionné en 1920 alors que j'étais seul et avais 24 ans... Impression était vraie. C'est fort mauvais partout, surtout vers la fin. Le collègue de Charles se fait encorder. Gaby, elle, suit fort bien. Piolet est utile. Pic de Troumouze. La tourelle des Géodésiens⁷². Les pentes de descente sur Barroude ont aussi bien mauvais aspect.

Et le trajet de crêtes par ces cimes décroissant lentement jusqu'à celle nommée Pic Jacquet par de Valon. Arêtes très déchiquetées où l'on progresse lentement. Rocher déchirant les doigts, plus on va vers le Gerbats, plus le trou se creuse à droite. Un caillou lancé ne touche que six à sept secondes après, au couloir de Gaube cinq secondes.

Le mauvais pas. Bien moins mauvais que celui de Serre-Mourène, car ici ce sont des corniches roches et herbes. On descend par échelons pour arriver dans dernière partie à la limite entre schistes rouges et le calcaire blanc ; celui-ci file en grandes parois vers le cirque, sans un ressaut. Fort impressionnant. Un cairn signale la sortie (ou l'entrée du passage) et par deux petits cirques, on s'élève jusqu'à la crête du col de la Sède – Gerbats. »⁷³

Jean Arlaud et ses compagnons descendent par le vallon de l'Aguila jusqu'à Héas où ils arrivent vers 19 heures. La majorité du groupe part sur Pau. Seul Arlaud, Cier et Gaby restent à Héas. Le lendemain ils feront l'ascension de l'Astazou...



Couvertures des deux tomes des « Carnets » de Jean Arlaud

⁷¹ Elle est la sœur de Jean Lescamela, prénommée probablement Gabrielle. Elle a participé à de nombreuses randonnées d'Arlaud sans entrer au GDJ. Professeur d'espagnol, elle a servi d'interprète en de nombreuses occasions racontées dans les carnets d'Arlaud.

⁷² Nous l'avons vu, la tourelle des géodésiens a été reconstruite en 1913, par Maurice Heid, pour des travaux complémentaires de triangulation. (Maurice Heid, « La triangulation complémentaire du massif de Troumouze », *Bulletin Pyrénéen* n° 225, 1937, pages 409-418)

⁷³ Jean Arlaud, « Le tour du cirque de Troumouze du col de la Munia au col de la Sède », *Carnets*, Tome II, Toulouse 1965, p 395-397.

1930 – LUDOVIC GAURIER

En 1907, Ludovic Gaurier entreprend, à la demande de l'Etat, l'étude des bassins lacustres du versant Français. Il étudie, mesure et cartographie 253 lacs et en inventorie 520. Il mesure la superficie des lacs à l'aide d'instruments de visée et la profondeur au moyen de sondages réalisés grâce à un petit canot de toile démontable.

Pour achever ce travail sur les lacs, il passe 50 mois en campement dans des conditions pénibles.

L'étude du lac de Barroude pourrait se situer aux alentours du 19 septembre 1930. Dans ses notes Ludovic Gaurier écrit que « *ce jour-là il y a trop de vent pour pouvoir utiliser le bateau.* »⁷⁴

En 1934, sort un ouvrage posthume de Ludovic Gaurier: « *Les lacs des Pyrénées françaises* », dans lequel paraît ses observations sur le lac de Barroude :

« *Dans la vaste enceinte qui est à l'origine de la vallée de la Neste de Couplan⁷⁵ et qui est jalonnée, de l'ouest à l'est, par le pic Campbielh (3175 m), le pic des Aiguillous (2960 m), le pic de Troumouse (3086 m), les crêtes de Barroude et le pic de Bataillence (2594 m) d'où descendent par trois vallées convergeant au Plan d'Aragnouet (1400 m) les trois torrents de Badet, de la Géla et de Saux, on ne trouve qu'un seul lac, susceptible d'être utilisé, le lac de Barroude.*

Il est situé à l'origine de la vallée de la Géla, à 2359 mètres d'altitude, sur une petite plate-forme juste au pied des terribles précipices verticaux du pic de Troumouse. Un grand névé permanent, le « glacier de Barroude »⁷⁶ descend au-dessus de sa rive sud-ouest et contribue puissamment à le combler. En outre, par son exposition à la base immédiate d'une paroi qui le domine de 700 mètres, il est constamment bombardé par des chutes de blocs et de cailloux. Aussi, malgré son étendue, il est sans profondeur (6 mètres au maximum en sa partie ouest près du déversoir). Ailleurs, de très nombreux rochers émergent de son sein ; des îlots se forment. C'est un lac inutilisable.

Par contre, on pourrait créer un réservoir intéressant, long de 2 kilomètres et large de 300 à 400 mètres, en barrant à l'aval où il est très étroit, le plateau qui porte la cabane de la Géla, vers 1700 mètres d'altitude. Les versants du défilé à l'endroit où l'on pourrait le barrer sont constitués par d'énormes remblais bien gazonnés auxquels leur épaisseur assure l'étanchéité. Là, le bassin versant serait assez grand (18 à 20 kilomètres carrés), l'alimentation étant assurée non seulement par la fonte des neiges, mais par trois ruisseaux permanents dont celui du lac de Barroude et le ruisseau venant du Port Vieux par la mine de la Géla. Toutefois, il serait indispensable d'étudier d'abord le régime des précipitations dans cette haute vallée qui semble peu riche en eau. »⁷⁷

A la fin de ce même ouvrage on trouve quelques renseignements complémentaires:

Altitude: 2359 m

Surface: 5,16 ha

Profondeur maximum: 6 mètres

Volume en m³: 142 000

⁷⁴ Agendas personnels de Ludovic Gaurier (Collection d'Anne Lasserre-Vergne, arrière-petite nièce de Ludovic Gaurier).

⁷⁵ Il semblerait ici, qu'il y ait confusion dans l'esprit de Gaurier et qu'il veuille parler de l'origine de la Neste d'Aure. En effet, la Neste de Couplan rejoint les eaux de la Neste d'Aure à Fabian.

⁷⁶ Ludovic Gaurier estime la surface du glacier de Barroude à 22,5 ha en 1862, suite aux observations de Denis Eydoux et Léon Maury. « *Etudes glaciologiques* », T VII, 1934.

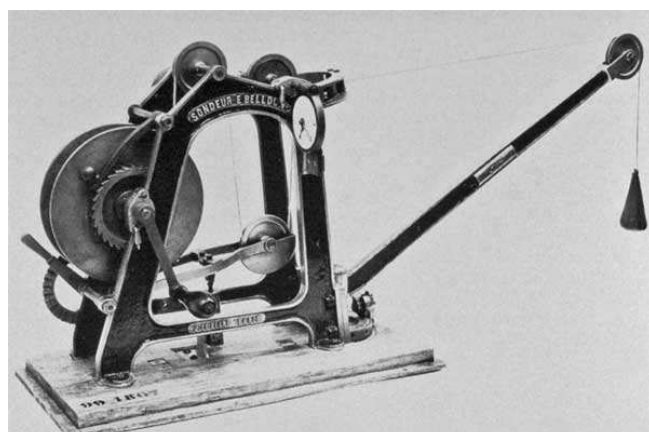
⁷⁷ Ludovic Gaurier, « *Système lacustre de la Géla* », *Les lacs de Pyrénées-Françaises*, 1934, p 213 à 215.



"Le lac de Baroude" Photo H. Colson
 Ludovic Gaurier « *Les lacs de Pyrénées Françaises* » 1934



Ludovic Gaurier au lac du pic des Gourguets avec son petit canot de toile démontable
 « *Les lacs de Pyrénées Françaises* » 1934



Vue d'ensemble du sondeur d'Emile Belloc.
 Ludovic Gaurier utilisa cette machine pour ses campagnes de sondages des lacs pyrénéens. Elle fut utilisée dans une version plus robuste par André Delebecque au lac Lemman en 1891.

1950 - 1970 : L'ERE RAVIER

En 1950, Jean et Pierre Ravier ont 17 ans. Ils découvrent pour la première fois le cirque de Barroude, en compagnie de Monsieur Bize (1898-1970), montagnard de Tuzaguet, qui les intègre dans le groupe d'amis qu'il dirige en montagne.

Après un bivouac dans un abri sous roche, au petit matin, ils partent pour le Port de Barroude et réalisent la traversée de la crête séparant Barroude de Troumouse. A la descente, dans le vallon de la Géla, ils sont surpris par un orage et se réfugient dans la cabane : « *la montagne toute entière [qui] semble se mettre en mouvement, des torrents de boue, de rochers et de terre dévalent ses flancs...* »⁷⁸. Le gros de l'orage passé, ils doivent s'encorder pour traverser le torrent en furie.

Le 14 août 1952, en compagnie de Xavier Defos du Rau, Jean et Pierre Ravier réalisent la première ascension du pic Gerbats (2904 m) par la face Est (Voie n° 310 du guide Ollivier, cotée Assez Difficile).

C'est le premier itinéraire tracé sur la grande muraille de Barroude.

Pour Xavier Defos du Rau « *Cette splendide paroi constituait, l'un des derniers grands problèmes des Pyrénées.* »⁷⁹

Après une première tentative en 1951 avec Guy Santamaria, Xavier Defos du Rau « *remonte vers la muraille avec l'excellent appoint des deux jumeaux Ravier et un matériel important.* »

Le début de l'ascension se passe plutôt bien ; en dix minutes, ils gagnent cent mètres et arrivent au pied des surplombs responsables de l'échec de 1951. Une fissure problématique oppose une forte résistance à Jean Ravier, qui après plusieurs minutes renonce. Xavier Defos du Rau redescend jusqu'au pierrier pensant la course perdue : « *Je me console en me disant que la paroi est infaisable puisque les Ravier échouent.* » Il attend ses équipiers de longues minutes. Il cherche du regard ses compagnons sur la paroi, et finit par les apercevoir : « *Je demeure stupide ! A 200 mètres en l'air, pratiquement en haut du grand mur de base, les deux jumeaux me font des signes.* » Loin de se décourager, Jean et Pierre Ravier ont insisté et trouvé une voie de moindre difficulté. Xavier Defos du Rau remonte alors à leur niveau et ils poursuivent l'ascension. « *L'ascension directe, qui constituerait incontestablement la véritable face Est, paraît terrible et ressort de l'escalade artificielle. Mais surtout le rocher paraît tellement délité que nous renonçons à la montée directe...* »⁸⁰

Ils évitent la cheminée du ressaut terminal du Gerbats en sortant juste à sa gauche.

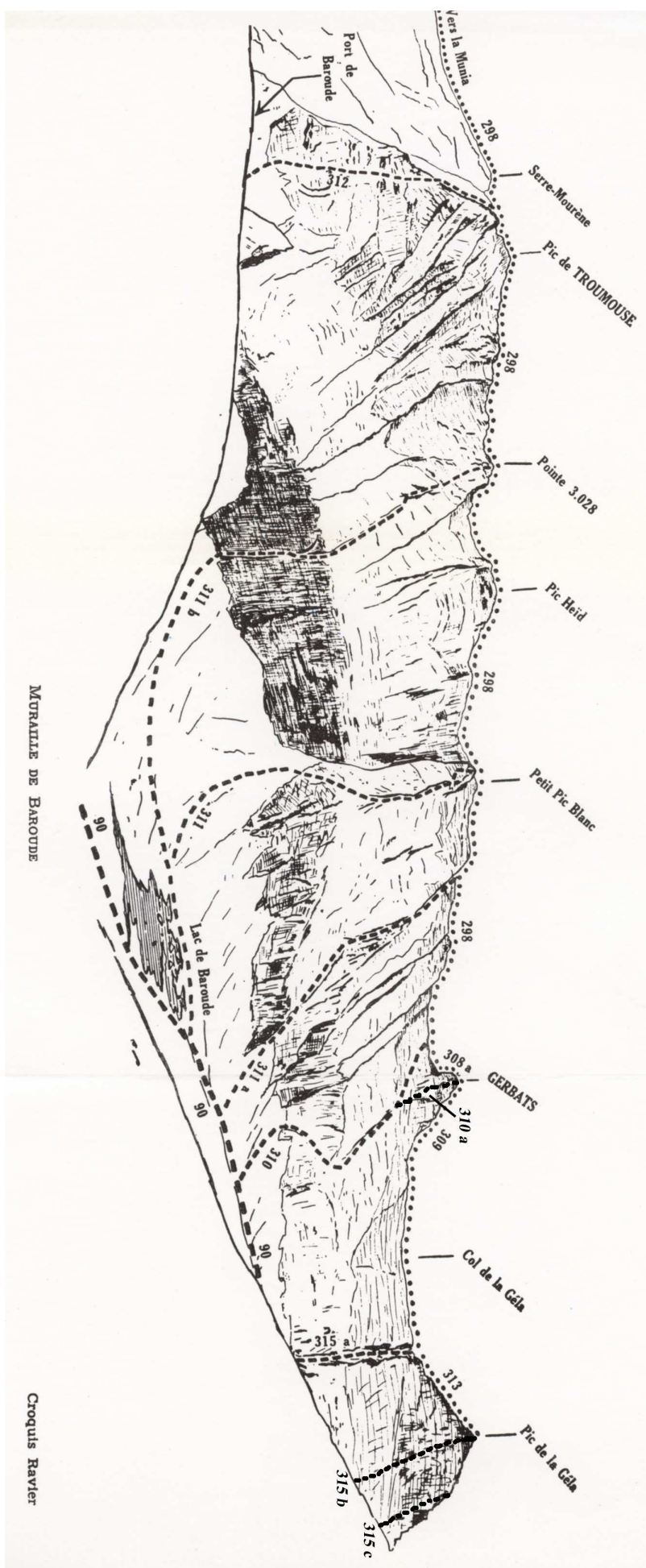
« *Le calcaire de Barroude deviendra un de leurs terrains de prédilection, sept autres réalisations en témoignant jusqu'en 1988* ». ⁸¹

⁷⁸ Jean et Pierre Ravier, « Carnets de courses », *60 ans de pyrénéisme*, 2006.

⁷⁹ Xavier Defos Du Rau, « La face Est du Gerbats, première ascension sur plus de trois kilomètres » *Bulletin CAF du SO* n° 81 octobre 1952.

⁸⁰ Jean et Pierre Ravier reviendront en 1970, pour réaliser la première de la face Est directe.

⁸¹ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.



- 312 – Pic de Troumouze par le Port de Barroude (1826)
- 311b – Pointe 3028 par la Paroi du lac (01 août 1962)
- 311 – Eperon central du Petit Pic Blanc (17 août 1957)
- 311a – Eperon Nord-Est (25 août 1963)
- 310 – Face est du Gerbats (14 août 1952)
- 310a – Face Est du Gerbats : sortie directe (17 juillet 1970)
- 315 – Pic de la Gêla par le couloir de Barroude (22 août 1960)
- 315b – Face Est directe du pic de la Gêla (31 octobre 1988)
- 315c – Face Est du pic de la Gêla : voie des Lannemezanais (14 septembre 1980)

Croquis extrait du Guide Ollivier « Pyrénées centrales II » 1974



Lysette Ravier lors de la première ascension du Petit pic Blanc par l'éperon central le 17 août 1957
© Jean et Pierre Ravier



Jean Ravier à la Pointe 3028 de Barroude ou « Paroi du Lac » 1^{er} août 1962
© Jean et Pierre Ravier

Le 17 août 1957, Jean Ravier et sa sœur aînée Lysette font la première ascension du Petit pic Blanc par l'éperon central (voie n° 311 du guide Ollivier, cotée Assez Difficile)⁸². Cet éperon est situé exactement au centre de la muraille, puisqu'il atteint la crête en un point situé à égale distance du pic de Troumouse au Sud et du Gerbats au Nord.

« *De difficulté moyenne, l'itinéraire allie cheminées au rocher délicat, vires croulantes et jolies dalles...* »⁸³

« *Quelques membres du Club Alpin de Bordeaux avaient repéré cet éperon et avaient mené quelques tentatives. La surprise fut grande pour eux d'apprendre la réalisation – si prestee- [1 h 30] de l'itinéraire. Ils sourcillèrent davantage en apprenant que la moitié de la cordée était féminine.* »⁸⁴

Serge Marmer et Gérard Uzabiaga en réussirent l'hivernale le 01 février 1981.

Le 22 août 1960, c'est la première ascension du pic de la Géla (2851 m) par le couloir de Barroude par Françoise Rouzaud, Jean et Pierre Ravier. (voie n° 315a du guide Ollivier, cotée Assez Difficile, 300 mètres).

« *Escalade peu soutenue et en été, guère recommandable* »⁸⁵.

« *Le grand couloir de Barroude devient à la mauvaise saison une très belle hivernale, deux blocs coincés et la corniche sommitale présentant des difficultés non négligeables* ».⁸⁶

Le 1^{er} août 1962, (après une tentative de Jean le 29 septembre 1957 avec Robert Ollivier, Popo Daudu, Claude Dufourmantelle et Xavier Caseneuve) Jean et Pierre Ravier, réussissent la superbe première en neuf heures d'ascension, de la pointe 3028 par la paroi du lac (voie n° 311b du guide Ollivier, cotée Extrêmement difficile, 500 mètres).

Robert Ollivier, dans son guide, estime qu'il s'agit « *jusqu'ici de l'itinéraire le plus difficile de Barroude* »⁸⁷

« *Les Ravier viennent à bout du raide bastion sombre puis des dalles menant à la cime de la pointe anonyme 3028. Ils la baptisent pointe Couffitte*⁸⁸, patronyme de deux frères tombés dans la rimaye du couloir de Gaube. »⁸⁹

« *Une cordée (J. Prat) a réalisé ce qui est probablement la deuxième ascension de la voie Ravier à la paroi du Lac en 1976.* »⁹⁰

La troisième ascension probable de cette voie est l'œuvre de Christian Faget, Jacques Lacaze, Rainier Munsch et Vincent Seger. « *Ces derniers ont pu ainsi mesurer l'habileté de la cordée Ravier dans le mauvais rocher.* »⁹¹

⁸² Cette voie a été sélectionnée par Patrice De Bellefon pour son ouvrage « *Les 100 plus belles courses* », 1989.

⁸³ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.

⁸⁴ Jean et Pierre Ravier, *60 ans de pyrénéisme*, 2006.

⁸⁵ D'après renseignements de Jean et Pierre Ravier, 2007.

⁸⁶ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.

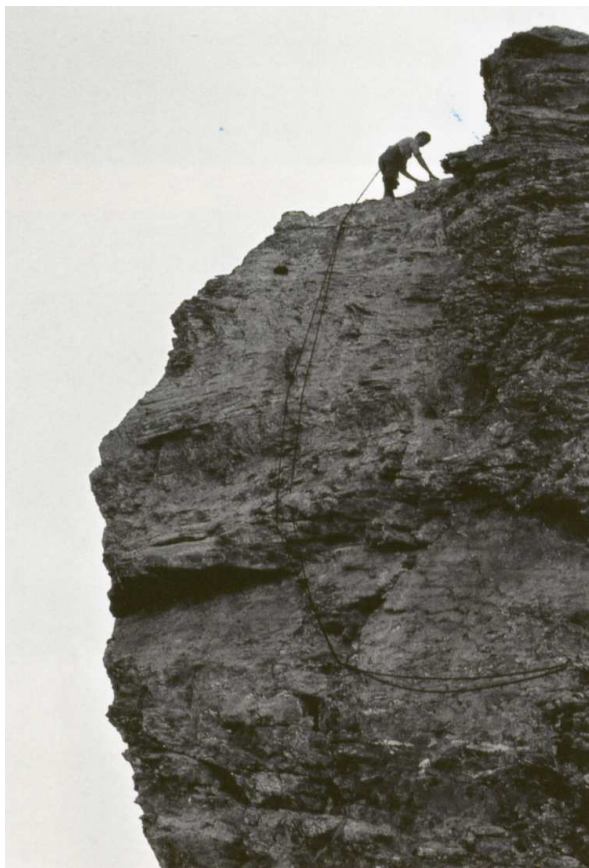
⁸⁷ Guide Ollivier *Pyrénées Centrales II*, 1974.

⁸⁸ L'accident des frères Couffitte survint au cours de l'ascension de l'éperon N.O de la pointe de Chausenque en 1955. Ce baptême n'a pas été retenu par l'IGN. Finalement, ce sera une pointe voisine du Vignemale, qui portera ce nom.

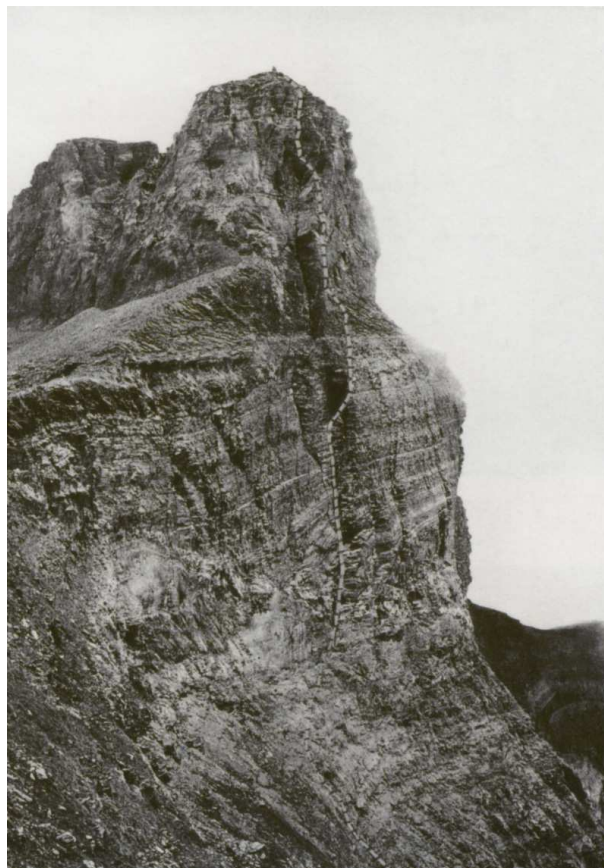
⁸⁹ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.

⁹⁰ *Revue Pyrénéenne* N° 49, mars 1977.

⁹¹ *Revue Altitude* N° 53, 1988, p 79.



Eperon Nord- Est de Barroude 25 août 1963
© Jean et Pierre Ravier



Le Gerbats
(En pointillé le tracé de la première ascension de la Face
Est directe du 17 juillet 1970)
© Jean et Pierre Ravier



Muraille de Barroude
(En pointillé le tracé de la première ascension de l'éperon Nord-Est du 25 août 1963)
© Jean et Pierre Ravier

Après une tentative en 1959 avec Pierre Marlier, le 25 août 1963 la première de l'éperon Nord-Est de Barroude est réussie par Bernard Grenier et Jean et Pierre Ravier (voie n° 311a du guide Ollivier, cotée très Difficile, 450 mètres).

« *C'est certainement la plus belle et la plus intéressantes des voies de Barroude.* »⁹²

Le 17 juillet 1970, Jean et Pierre Ravier reviennent sur la voie de leur apprentissage. Avec Paul Bouchet, ils réalisent la première ascension de la face Est directe du Gerbats (voie n° 310a du guide Ollivier).

Cette voie est identique à celle suivie le 14 août 1952 en compagnie de Xavier Defos du Rau, sauf la sortie qui s'effectue par la cheminée sommitale. « *Très belle escalade, très raide, excellent rocher... avec tout Barroude entre nos jambes...* »⁹³.

« *Belle voie aérienne et directe* »⁹⁴.

⁹² Guide Ollivier *Pyrénées Centrales II*, 1974.

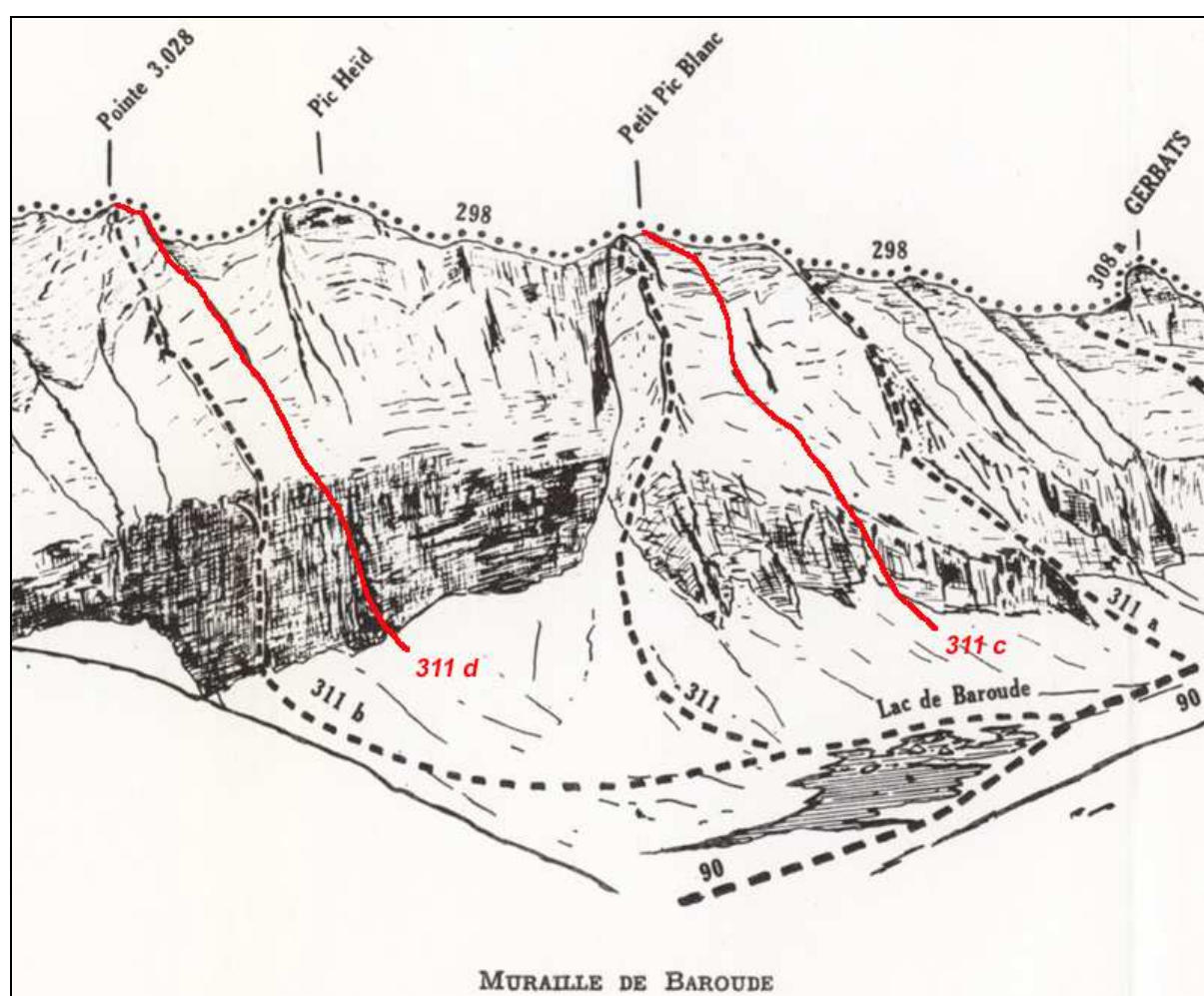
⁹³ Jean et Pierre Ravier « Carnets de courses », *60 ans de pyrénéisme*, 2006.

⁹⁴ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, Editions CAIRN, Pau 2001.

1973 et 1974 – RAYMOND DESPIAU

En 1973 et 1974, Raymond Despiau ouvre les deux derniers grands itinéraires sur la muraille de Barroude.

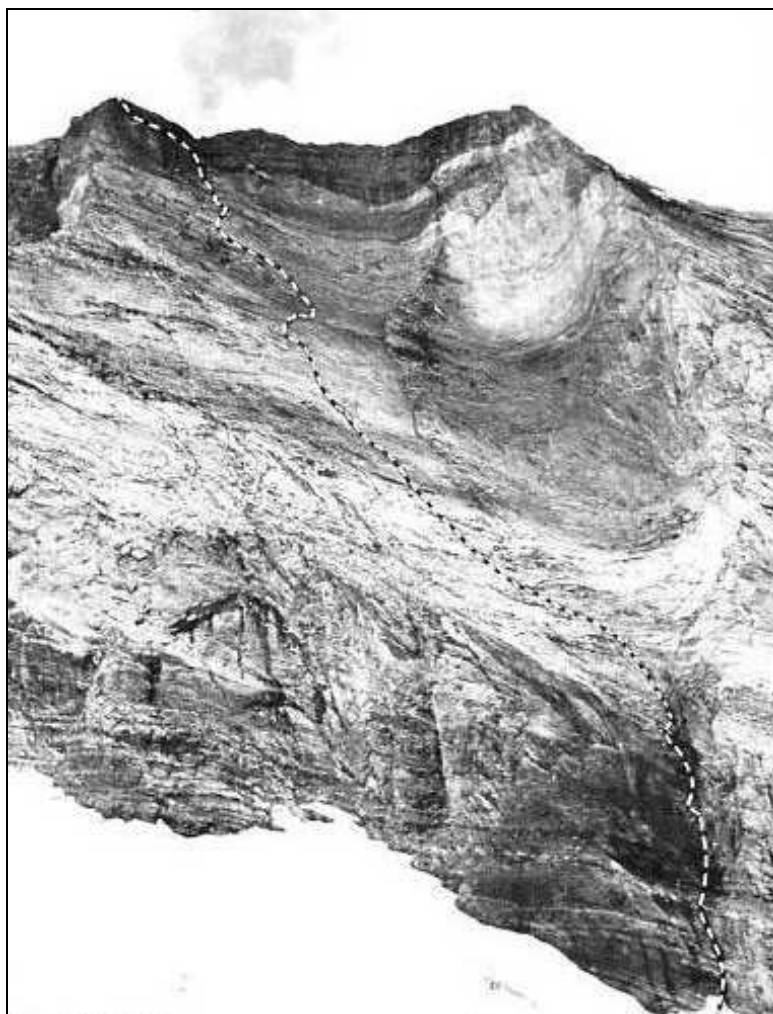
Le 11 juillet 1973, avec Jacques Athanase et Daniel Gaye, il réalise la première ascension du Petit pic Blanc par la face Est (voie du cirque de dalles). « *C'est une escalade typique de Barroude où la compacité des lieux réclame un pitonnage adapté* ».⁹⁵
« *L'escalade commence par un socle vertical de 150 mètres qui donne accès à d'immenses dalles de forme concave jusqu'au sommet. Les dalles se gravissent entièrement en adhérence sur 200 mètres environ, la zone intermédiaire, sur 150 mètres, étant sans difficulté particulière. Escalade TD inf de 500 mètres* »⁹⁶



En rouge, voies ouvertes par Raymond Despiau, Jacques Athanase et Daniel Gaye
Croquis de Jean et Pierre Ravier extrait du Guide Ollivier « Pyrénées centrales II » 1974
(D'après les renseignements aimablement fournis par Jean et Pierre Ravier)

⁹⁵ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade*, 2001.

⁹⁶ *Revue ALTITUDE* N° 48, 1975.



Petit Pic Blanc : Face Est ou voie du cirque de dalles
Photo Raymond Despiau - Revue ALTITUDE N° 48 (1975)



19 octobre 2007



12 janvier 2007

Le cirque de dalles entre l'Eperon central du Petit Pic Blanc (à gauche) et l'Eperon Nord-Est (à droite)

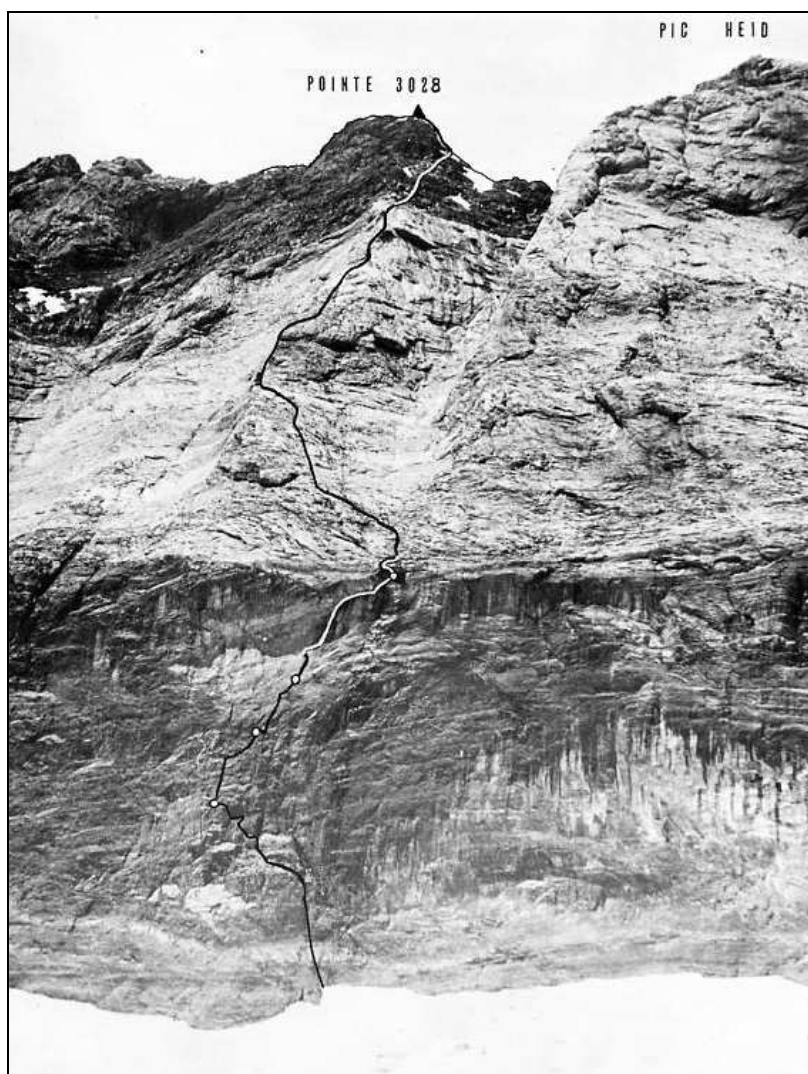
Le deuxième itinéraire tracé sur la muraille de Barroude par Raymond Despiau est la voie centrale de la Paroi du Lac à la Pointe 3028.⁹⁷

*« La paroi du lac est constituée par un mur vertical en schiste gris sombre très compact de 250 mètres de haut environ surmonté par une zone de dalles calcaires qui aboutit aux schistes sommitaux, de 250 à 300 mètres de haut. La voie centrale gravit le mur à l'aplomb d'un couloir de dalles lisses qui descend de la brèche située entre la pointe anonyme 3028 et le pic Heid, franchit par la droite la barre d'énormes toits qui terminent le mur et monte à la pointe 3028 par le fil de l'éperon qui borde le couloir précité sur sa droite orographique ».*⁹⁸

Cette voie est cotée Extrêmement Difficile. Haute de 500 mètres, elle causa de sérieux problèmes aux premiers ascensionnistes.

En effet, cette ascension nécessita une préparation de la voie les 22 et 23 juillet 1974 et du 28 au 30 juillet. Enfin, les 6 et 7 août 1974, après 40 heures d'escalade et un bivouac en hamac, Raymond Despiau et Jacques Athanase *«...gagnent la pointe 3028 au prix de quatre bivouacs et de sérieuses difficultés d'escalade artificielle dans le ressaut de base ... Itinéraire attendant sans doute une répétition...»*⁹⁹

Ils utilisèrent 105 pitons dont 24 golots dans les différentes longueurs.



Voie centrale de la paroi du Lac, avec emplacements des bivouacs utilisés au cours de la première ascension.

Photo Raymond Despiau - Revue ALTITUDE N° 48 (1975)

⁹⁷ La deuxième ascension de cette voie sera réalisée par Antxon Alonso et un compagnon, dans la journée.

⁹⁸ *Revue ALTITUDE* N°48, 1975.

⁹⁹ Pascal Ravier, *Vallée d'Aure, Cent itinéraires d'escalade* 2001.

Première ascension de la voie centrale de la Paroi du Lac à la Pointe 3028¹⁰⁰

Le 22 juillet 1974, Pierre Viorrain et Jacques Athanase étaient mes compagnons de course dans la phase de préparation de l'ouverture de cette voie.

Pour l'accomplissement, la réalisation finale, Pierre Viorrain, à notre grand regret, n'a pas pu revenir avec nous.

22 juillet: Montée à la base de la paroi et progression jusqu'au cinquième relais (R5). J'équipe la moitié de la sixième longueur et nous bivouaquons à R5, Jacques et moi en hamac, Pierre sur une petite plate-forme.

23 juillet: Je termine l'équipement des deux longueurs suivantes jusqu'à un monolithe où j'installe un relais (R7) de 4 golots car il n'y a pas de fissure. Le rocher, un schiste, est très dur, le percement est lent et les mèches de mon tamponnoir s'usent rapidement. Ma réserve de golots est épuisée et nous devons redescendre l'après midi en laissant des cordes fixes pour pouvoir remonter au Jumar.

28 juillet: Nous remontons les cordes jusqu'à R7 et j'équipe les 2/3 de la huitième longueur. Je bivouaque en hamac, Pierre et Jacques sur plate-forme.

29 juillet: Je termine l'équipement de la huitième longueur et les deux tiers de la neuvième dans la zone des dalles jaunes dominées par le grand toit. Le lendemain, après un nouveau bivouac en hamac, je termine tôt le matin, la neuvième longueur. Le ciel s'est rempli de nuages dans la nuit, la température est montée et à 9 heures 30 un premier orage éclate, suivi de plusieurs d'intensité croissante. Le grand toit me protège de la pluie mais Pierre et Jacques sont plus exposés.

Cette face a une configuration particulière: la moitié inférieure est verticale et surplombante et la moitié supérieure, après le grand toit, est constituée de dalles qui peuvent alimenter en eau par temps de pluie le fond d'un couloir étroit où se développe alors un véritable torrent qui se transforme en cascade en se précipitant dans le vide au niveau du grand toit. La voie sort sur ces dalles à l'endroit où l'eau rebondit en cascade mais en est écartée avant et après. Je savais cela pour l'avoir observé du bas. Quoi qu'il en soit de la réalité du risque, je décide aujourd'hui d'arrêter la progression et je reviens à R8. A peine arrivé au bout de mon rappel, l'orage reprend avec une grande violence et les averses sont abondantes et froides. Les cascades apparaissent. Moins protégés que moi, mes compagnons sont complètement trempés et tremblent d'un début d'hypothermie. Une heure plus tard la pluie se calme un peu et en un rappel de 80 mètres nous redescendons sur le relais R3 puis jusqu'au névé à la base de la paroi. Arrivés au refuge, un nouvel orage tout aussi impressionnant que le dernier nous conforte dans l'idée que nous avons pris la bonne décision en ne restant pas là-haut.

6 août: Remontée du «libre» et des cordes en place avec Jacques jusqu'au relais supérieur sous le toit. En début d'après-midi je reprends la progression en contournant par la droite la partie la plus prononcée et la plus compacte des surplombs. Il est déjà tard quand, d'un relais en bout de corde, dans le dernier surplomb, je peux faire monter Jacques pour récupérer le matériel et nous bivouaquons là, assis sur nos planchettes. Cette dernière nuit est agréable en dépit de l'inconfort de notre position. Le ciel est splendide et le beau temps assuré pour demain.

7 août : Réveil à 6 heures. A 7 heures j'ai passé le dernier surplomb et au relais je découvre une magnifique plate-forme horizontale d'au moins 4 mètres carrés ! Si je l'avais su, j'aurais peut-être tenté de l'atteindre de nuit.

La partie supérieure n'est plus qu'une montée en escalade libre où la difficulté ne dépasse pas le IV et ne nécessite pas de matériel pour la progression.

La descente se fait sur le Port de Barroude en passant par le sommet du Pic de Troumouse.

Raymond DESPIAU – 2007

¹⁰⁰ Je remercie Raymond Despiau pour ce récit qu'il a rédigé spécialement pour cette page.



Raymond Despiau le 21 juillet 1975 au sommet du Pic Chacaladni (3650 mètres - Caucase de l'Ouest) lors de la première de la face sud (500 m. ED, 100 pitons, 29 heures, 2 bivouacs).

Collection Raymond Despiau



C'est ce genre de tamponnoir qui était utilisé pour faire le trou dans lequel était ensuite enfoncé le piton golot. Les pitons golots ou spits sont des pitons à expansion qui s'écartent dans le rocher.



Paroi du Lac – 22 juillet 1971
Collection Raymond Despiau

1980 – 1988 : LES DERNIERES CONQUETES

Début des années 80, Jean et Pierre Ravier et leurs deux fils respectifs Christian et François sont de retour à Barroude.

L'hiver 1979-1980, verra coup sur coup deux belles réalisations :
Le 27 décembre 1979, la première ascension hivernale du pic de la Géla par le couloir de Barroude revient à Bernard Chaussade, Christian, François et Pierre Ravier.
*« Bonnes conditions dans le couloir, bien enneigé, avec deux ressauts un peu verglacés ; franchissement nocturne de la corniche sommitale. »*¹⁰¹

Puis le 17 février 1980, 28 ans après la première ascension du pic Gerbats par la face Est, Jean, Pierre, Christian et François Ravier, réalisent la première ascension hivernale de cette face.
*« Ils ont trouvé des conditions acceptables dans les dalles avec cependant des zones où la neige récemment tombée a posé quelques problèmes. Bivouac sur la crête, retour par la Hourquette de Chermentas. »*¹⁰²

Le 14 septembre 1980, Jean et Yvonne Cabes, Pascal, Jean et Pierre Ravier, inaugurent un nouvel itinéraire au pic de la Géla par la face Est (voie n° 315 c du guide Ollivier : voie des Lannemezanais).
*« Débutant du sentier qui rejoint horizontalement la Hourquette de Chermentas, l'itinéraire se déroule sur le versant visible du refuge, légèrement en contrebas de l'arête nord-est qui sépare ce versant de celui emprunté par la voie venant de la Hourquette »*¹⁰³

Enfin, le 31 octobre 1988, François, Jean et Pierre Ravier réussissent la première ascension du pic de la Géla par la face Est directe (voie n° 315 b du guide Ollivier).
*«... ils estiment en effet l'un et l'autre que ce nouvel itinéraire au Pic de la Géla met probablement le point final à la conquête – étalée donc sur quelques trente-six années et concrétisée par les tracés d'une bonne dizaine de voies – de la grande paroi... »*¹⁰⁴

¹⁰¹ Revue Pyrénéenne N° 15, septembre 1981.

¹⁰² Revue Altitude N° 50 de 1981.

¹⁰³ Revue Pyrénéenne N° 15, septembre 1981.

¹⁰⁴ Revue Pyrénéenne N° 47, septembre 1989.



Le pic de la Géla et le couloir de Barroude
12 janvier 2007



Vue sur la Face Est du Gerbats
21 octobre 2007

Remerciements

Merci à : Gérard Raynaud, Jean et Pierre Ravier, Raymond Despiau, Pierre Bassibé, Frantz-Emmanuel Petiteau, Daniel Salaün, Philippe Vilette, Patrick Girard, Pierre Carrière, Philippe Queinnec, Anne Lasserre-Vergne, Yves Godechot, André Galicia, Pierre René, Jacqueline Barneda, Agnès Mengelle, Isabelle Cardon et Christophe Le Buan pour leur aide et conseils.

